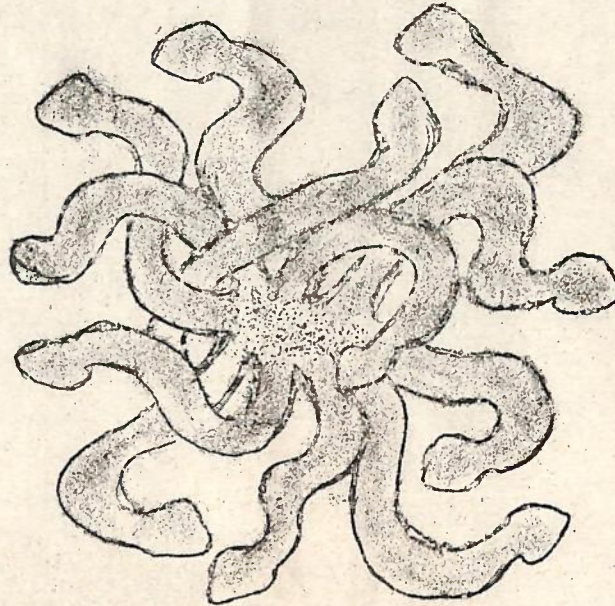


- JANVIER 1968 -

N°5

L'HYDRE

DE LERNE



Publication :
 "H.L.2"
 Local culturel
 196, rue Vendôme
 69 - LYON (3è)

Trésorerie :
 Philippe JACQUES
 24, rue des
 Fourbisseurs
 84 - AVIGNON
 C.C.P. 813.75.....
 Marseille

"...Mais toi, parle aux hommes et écoute-les parler"
 (Citation d'un "tridikan" martien du XVème siècle)

===== S O M M A I R E =====

Page 00.....Hydre de Lerne n°5 - Janvier 1968

Page 0.....Sommaire et erratas

Page 1 à 12....."Après l'échec de Dargoire"
par Nerslau

Page 13.....Conférence sur l'Espagne libre (Nice)

Page 14..... "Enlèves ton slip, étudiant !" (Grenoble)

Page 15.....Réunion sur l'Affaire Coulardeau (H.L.2)

Page 16 à 17..... Bulletin anarchiste n° 1

Page 18.....Considérant.....

Page 19 à 21.....Réponse à l'appel du Groupe 1er Mai
par le "H.L.2"

Page 22.à.24.....Pour une pensée et une action de
liaison (Strasbourg)

Page 25 à 42.....Réponse au thème 3 "E.C.C."
- F.A.G.I. - (premier tiers de leur texte)

ERRATAS : Les dernières lignes des pages 13,14 et 15
ont été reportées au sommet de la page 16.

CE NUMERO A ETE TIRE AVEC 15 JOURS DE RETARD;DE MEME,CELUI DE
FEVRIER(N°6),PARAITRA APRES LE 15/2/68.VOUS POURREZ Y LIRE :

- "Chomarar ou le fantôme de Ravachol(HL2);I tract sur la Rhodia
(gr.Bakoun.);I tract d'étudiants ltonnais;2 lettres de l'UGAC
Edith Dard et Michel Moché,Guy Bourgeois);I lettre de la FAGI;
Pour le camarade Lloparr(Josy);Compte-rendu/Renco,tre/Dargoire
(HL2);I tract/ouvriers/Citroën/Lyon;Dans les boîtes(Sylvain,Josy,
Flora,Spartacus);lettre/Daniel Florac,avec commentaire de divers
gr./H.de Lerne;I texte et un dessin de Lloparr;I tract pour
Chomarar (Gr.Bakounine et Elysée Reclus/Lyon);2ème partie des
travaux de la F.A.G.I.;Compte-Rendu financier.Etc.."Annonces
diverses"...

GROUPE ANARCHISTE BAKOUNINE

secrétariat: Local Culturel
196, rue Vendôme, 69 LYON 3°

APRES L'ECHEC DE LYON - DARGOIRE

Pour la deuxième fois en quelques temps, j'assiste à l'échec du mouvement anarchiste français; et cette seconde tentative qui a définitivement échoué est cependant plus grave que la première...

Le premier échec, c'est la fédération anarchiste qui n'a pas su évoluer, se transformer, réformer ses structures et même, et surtout devrions nous dire, ses principes et ses idées forces qui ne correspondaient plus à grand chose.

La scission de mai 1967 au cours du congrès de Bordeaux a laissé à quelques-uns, dont je suis, un espoir; cet espoir était contenu dans ce qui se révèle être faussé dès le départ, il était compris dans les raisons qui motivaient la rupture avec la F.A. devenue légaliste, réformiste et bureaucratique.

Si au lendemain de la scission le travail autant théorique que pratique s'annonçait difficile et la tâche à réaliser immense, aujourd'hui, les choses sont encore plus sombres. Et c'est ici que l'on veut parler d'échec encore plus grave, bien que les circonstances qui l'entourent et les phénomènes qui l'ont engendré ne soient pas aussi importants que pour la scission qui a donné naissance à l'Hydre de Lerne.

Car l'Hydre de Lerne, en temps que mouvement anarchiste et qu' "organisation" politique, est morte à ce jour, tuée à Dargoire par les maladies qui ont pour noms intellectualisme, esprit petit-bourgeois, attentisme révolutionnaire, manque de conscience politique, etc...

L'ABSENCE DE CONSCIENCE POLITIQUE

C'est effectivement là un facteur primordial de l'échec de Dargoire et à mes yeux c'est ce qui a provoqué la déroute de l'Hydre de Lerne.

Il est sûr et certain que la quasi-majorité des délégués et camarades présents à la rencontre nationale de Noël 67 n'ont aucune conscience politique. Car pour nous, cette conscience politique est le seul générateur véritable de la pratique, l'action et même la théorie révolutionnaire. En formulant l'hypothèse que tous les camarades de l'Hydre se réclament d'un idéal révolutionnaire, ce qui resterait peut-être à montrer (si ce n'est effectivement le cas, il est bien sûr inutile de chercher plus loin), il nous faut donc analyser les causes de cette contradiction entre théorie et pratique.

Les causes sont pour nous, anarchistes, éminemment personnelles d'abord; c'est à dire que nous constatons qu'à l'Hydre de

Lerne, aucun individu ne sait ce qu'est une révolte individuelle contre la société, le système; ou plutôt, cette révolte est toute sentimentale, elle se traduit par la haine du flic, du curé, du militant du P.C., etc. mais ne va pas plus loin ! et c'est là que le bât blesse; car le français moyen lui aussi se plaint continuellement de ses aliénations, mais ne sait pas franchir le fossé qui sépare sa révolte individuelle ou semi-collective, quand il en prend conscience, des moyens à mettre en oeuvre pour remédier à sa condition d'exploité.

Absence de conscience politique; c'est ce qu'il apparait de façon hautement significative par la manière dont se sont déroulés les débats de la rencontre de Dargoire; refus pour beaucoup de suivre un ordre du jour rigoureux, absence de discipline caractérisé, manque d'organisation la plus élémentaire chronique. L'attitude sérieuse de travail est maintenant chose inconnue chez les membres de l'Hydre, les plaisanteries fusent de manière continuelle, on discourt sans arrêt à côté des problèmes annoncés par quelques-uns dans les rares moments de lucidité. Je ne suis pas un rabat-joie. Mais à l'heure hautement critique dans laquelle nous nous trouvons, c'est à dire à l'heure où le se demande si l'anarhisme est encore contemporain, et non seulement dans les reveries ou les élaborations de certains penseurs plus ou moins patentés, il aurait fallu peut être se montrer sérieux...

Il est donc certain que la révolte individuelle que l'on ressent devient donc que l'on le veuille ou non pour les membres de l'Hydre une fin en soi, et qu'il n'y a aucune conscience politique.

IL EXISTE UNE LUTTE DE CLASSES

Voilà exactement le contraire de ce qu'il a été dit lors de la rencontre de Dargoire. Le camarade Jean-Yves B. de groupe complexe de Chambéry-Grenoble s'est exclamé: "il n'y a pas de lutte de classes!" quand on parlait justement de la nécessité de mener un combat avec les travailleurs. On a dit plus tard qu'il s'agissait en fait d'incompréhension mutuelle, de logomachie. Je ne suis pas d'accord. Il se manifeste encore par là un trait de l'absence de conscience politique.

Car oui, il n'y a pas de lutte de classes ! qui est ce qui a vu les ouvriers descendre dans la rue et se mettre en lutte d'abord que réformiste contre le patronat ? peut être que le camarade Jean-Yves devrait lire autre chose que le bulletin de l'I.S. pour s'informer des grèves de la Rhodia, de St-Nazaire, les mines de fers lorraines, la Ciotat, les crises paysannes de Bretagne, de la viticulture du Midi, les insurrections du Mans et encore bien d'autres... ou quand cette lutte ne se manifeste pas aussi explicitement, il devrait savoir qu'en France il y a des concentrations d'entreprises (pour mémoire: OMNIA-Potasses d'Alsace ; Péchiney-Tréfinétaux; Ugine-Kuhlmann ; S.d. France HGD, Finalens ; Pétroles d'Aquitaine-Organico pour ne citer que l'exemple mineur de l'industrie

chimique française, mais l'on pourrait généraliser rapidement avec Berliet-Citroen, Renault-Peugeot, etc...) qu'il y a augmentation constante du nombre des chomeurs (600 000 prévus par le V° Plan) qu'il y a création de systèmes de duperies économico-politique (Interressements paritaires, Am. Vallon) qu'il y a main-mise de la bourgeoisie sur les "conquêtes ouvrières" (S.S.) qu'il y a anti-démocratisation de l'enseignement (Plan Fouchet, Commission Aigrain), qu'il existe finalement un affrontement constant des deux classes, l'une exploitée, l'autre exploitante, l'une opprimée, l'autre dominante, ce que je crois ne pouvoir nommer autrement que lutte de classes.

Sans aller chercher la théorie des lapsi linguae de Freud on peut dire que ce : "il n'y a pas de lutte de classes" et toutes les phrases semblables qui ont été prononcées par les camarades de la rencontre de Dargoire corrobore le fait qu'il n'y a pas de conscience politique révolutionnaire. Les ouvriers ne font pas la révolution, donc il font le jeu de la bourgeoisie, donc il n'y a pas de lutte de classes...

Défaut majeur d'analyse, et ce qui est pire, cela représente la négation théorique (propre aux bourgeois) des phénomènes d'aliénation sociale, politique et économique, de conditionnement des couches laborieuses par le système capitaliste; alors que nous savons, comme on ne cesse de le dire de Bakounine à Guévara : il y a des conditions objectives et subjectives révolutionnaires. S'il est hors de doute que les premières existent en grosse majorité, les secondes font par contre défaut presque unanimement. Et c'est uniquement cela qui fait que la lutte de classes n'a pas l'aspect d'affrontement bien défini tel que l'on l'a connu dans de multiples exemples historiques; mais il n'en demeure pas moins formellement exact que la lutte de classes existe.

Le PETIT-BOURGEOISISME DE MICHEL B. & C°

Certains camarades de l'H.L. sont à mon sens atteint d'un mal encore plus incurable parce que ce sont de petits-bourgeois, je veux dire au point de vue politique. Ces camarades se refusent à entreprendre la moindre action parce que, pour reprendre finalement le schéma dialectique du paragraphe précédent, les conditions subjectives de la révolution n'existent pas et, disent-ils, ce n'est surtout pas à nous de les créer ou de les catalyser. C'est en effet contraire à notre principe de purisme révolutionnaire, qui, on le voit bien à travers certaines autres minorités révolutionnaires, ne cache in fine et difficilement qu'un attentisme de la révolution.

Et tout l'art de la clique petit-bourgeoise est de camoufler ses incapacités à prendre d'abord pour eux puis faire prendre aux masses une conscience politique, la seule chose valable vers quoi nous devons orienter nos efforts. C'est ce que Michel B. manifeste en disant : "qu'il n'y a rien à faire actuellement"...ou encore en prétendant que les propositions

du groupe Bakounine relatives aux manifestations au sens le plus large du terme ne sont pas des propositions concrètes, que la tactique préconisée par le groupe Bakounine, qui tient continuellement compte de l'avis et de l'expérience de ses camarades ouvriers (parce qu'il en compte, lui...) n'est qu'une élaboration "formelle"... et il demande que l'on lui fournisse des expériences, choses qu'il est d'ailleurs impuissant à définir, car pour lui le concret de l'expérience quotidienne, même au niveau lyonnais, ne vaut pas les divagations pseudo-méthaphysiques et toujours empreintes de folklore de ses camarades pro-situationnistes.

Oui, il y a dans l'actuelle Hydre de Lerne de nombreux éléments petit-bourgeois, qui, camouflant leur esprit de passivité révolutionnaire sous la phraséologie situationniste, influent une ligne contre-révolutionnaire à l'ensemble des anarchistes dissidents de la F.A.. Je n'ai rien à faire pour ma part avec eux dans un mouvement petit-bourgeois, et si je sombre un jour comme eux dans le gâtisme idéologique prématuré, je pense être suffisamment conscient à temps pour m'inscrire dans un cercle d'intellectuel de gauche en mal de divagations philosophiques et soliloquer enfin tout à mon aise.

LE CHANCRE SITUATIONNISTE

Il nous faut reconnaître que l'Internationale Situationniste a eu pour certains anarchistes une influence bénéfique et qu'elle représente un avantage valable: celui d'avoir provoqué, en partie, involontairement d'ailleurs, la scission de mai 67 à Bordeaux et d'avoir fait prendre conscience à ces mêmes camarades que beaucoup de choses essentielles clochaient au sein de l'organisation et des méthodes anarchistes "officielles".

L'I.S. a fait également, toujours assez involontairement d'ailleurs, un travail positif; directement d'abord, à travers l'expérience de Strasbourg ou des Rangers danois; indirectement, parce qu'elle a montré à de nombreux camarades que l'idéologie anarchiste était à repenser, à réactualiser, les méthodes à transformer.

Mais le situationnisme n'a pas encore trouvé la solution-miracle. Le fond révolutionnaire, quand il y est, reste le même, seule la façon de le dire change. C'est tellement manifeste qu'il faut une assez longue pratique d'intellectuel pur pour arriver à assimiler leur phraséologie.

Et c'est là la faille. Certains camarades pro-situationnistes de l'H.L. ont confondu l'apport expérimental valable de l'I.S. avec : nouvelles théories, nouvelle idéologie; c'est là tout le mal, le chancre situationniste.

Car d'autre part, il ne faut pas oublier certaines choses. Que si l'on supprime le fait que le père de G. Debord soit un très riche industriel, les situationnistes ne sont plus rien (du moins en France). Que leurs idées présentent parfois le péril

inquietant de mélanger les concepts philosophiques propres au situationnisme et les concepts tirés de l'analyse des réalités économiques, sociales et politiques; c'est ainsi que l'In en arrive à ne plus rien distinguer dans la société du spectacle, du jeu, de la réification...etc...

Et finalement, les situationnistes n'ont jamais fait, et c'est cela le plus important, la démarche nécessaire de la phraséologie et de bon nombre de leurs concepts-clefs qui y sont assujettis pour faire que leur mouvement ne soit pas en dehors des masses. Ils n'ont donc jamais manifesté le désir de voir le situationnisme avoir prise sur les problèmes sociaux autrement que dans leurs dissertations d'hyper-intellectuels, ils se moquent totalement de la lutte des classes, mais il faut reconnaître qu'ils sont forts pour accoucher de belles théories, et que: "il n'y a évidemment qu'un problème sexuel puisque 99,8 % des sexologues n'ont jamais atteint l'orgasme" est, dans la manière de le dire, quelque chose de neuf, de valable.

Le véritable chancre situationniste, c'est de s'âléroser le travail pratique des démarches théorie-action, et de considérer l'idéologie comme une fin en soi. Voilà encore une maladie des petits-bourgeois et consorts de l'Hydre, qui n'ont jamais réfléchi au situationnisme autrement que à travers leurs problèmes d'intellectuels, et jamais en se plaçant dans la mentalité de la classe ouvrière.

AUTRES ASPECTS DE L'INTELLECTUALISME

Ce véritable fléau qu'est l'intellectualisme et qui frappe aujourd'hui la majorité des camarades de l'Hydre se manifeste encore sous d'autres formes.

Combien de fois n'a-t-on pas entendu le camarade Michel M. déclarer que: "c'est inintéressant"; "on s'en fou!", "ça n'intéresse personne...". Je pense avoir la pudeur de dire, quand quelque chose ne me plaît pas, ou ne m'intéresse pas (ou du moins, si je ne le fais pas entièrement, je fais ici une sévère auto-critique en ce sens) et bon nombre de camarades que je connais font de même, que ça ne me plaît pas, que je ne trouve pas cela intéressant.

Non ! Michel M. n'a pas trouvé dans le bulletin de l'H.L. ce qu'il attendait (quoi, d'ailleurs ?), donc, non seulement le bulletin n'est pas intéressant pour tout le monde, mais en plus il dit qu'il faut le supprimer.

Même en passant sous silence le fait que, le bulletin paraissant depuis plus de six mois, il aurait pu quitter un instant la lecture de ses chers sociologues-philosophes, c'est à dire, dans sa pratique révolutionnaire, trouver un instant assez court et, avec toute l'énergie qu'il faut pour écrire quelques lignes, dès le n° 2 ou 3 rédiger un playdoyer en ce sens, même en passant donc sous silence un tel manquement qui m'avait suscité cette réflexion logique, je pense qu'il faut at-

taquer le problème à sa racine même.

Le camarade M. est certainement fort au point de vue théorique et exprime des choses justes certainement mieux que moi et que beaucoup d'autres au sein du mouvement anarchiste; mais je ne pense pas que ce soit la connaissance d'un tel fait qui lui octroie le droit de dire que si ça ne l'intéresse pas, ça n'intéresse personne, si une action n'est pas valable pour lui, elle n'est valable pour personne, etc.. je ne pense pas d'ailleurs que Michel ait consciemment fait cette démarche de l'esprit qui l'eut mené à une telle connaissance. C'est plutôt le caractère même de la fraction sujette à l'intellectualisme qui veut cela: mais cela signifie aussi une aversion pour seulement discuter l'avis d'autrui, et une critique radicale des positions de certains camarades de façon a prioriste. Et je dénonce ici le mépris qu'ont Michel M. et Michel B. du "militant" (propos formulé explicitement, au sens le plus large de ce mot, à la rencontre de Dargoire) et la façon dont ils ont pris en grippe le camarade Sylvain du H.L.2 à cause justement de son attitude militante.

Le danger que font courir les camarades hyper-intellectuels de l'H.L. au mouvement anarchiste défédératinnisé est de refuser tout contact avec la vie politique, avec les réalités socio-économiques. C'est ce que l'on a vu au cours des discussions de la rencontre; dans le genre: "mise en équation de la révolution", "l'homme et son comportement sociologique", cette dernière discussion ayant d'ailleurs provoqué mon départ.

Ce sont des intellectuels pour l'Intellectualisme, et comme la théorie pour la théorie sans la pratique révolutionnaire, nous n'en voulons pas.

LE MAL ETUDIANT OU L'ABSENCE OUVRIERE

La dégénérescence du mouvement anarchiste scissionniste a aussi pour ause un phénomène important et qui n'est encore malheureusement pas d'essence organique. Il s'agit du phénomène de déprolétarianisation de l'H.L.. Tous les groupes atteints des maladies décrites précédemment sont composés quasi-exclusivement d'étudiants. Tant que les perspectives de lutte coude à coude avec le prolétariat subsiste, il n'y a là qu'un danger secondaire. Mais s'il y a refus de participer à la vie sociale, à la lutte de classes (qui, on me repondra, n'existe pas, bien sur!) cela devient plus grave. Et c'est ce qui se passe en réalité. Ces groupes d'étudiants se coupent volontairement des couches travailleuses.

Ne voit-on pas en effet le groupe de Chambéry-Grenoble préconiser une action "J.O.", en dénonçant certes la société de spectacle, et le "jeu", mais sans chercher à lier les manifestations plausibles avec les réalités sociales, politiques et économiques. Les futurs licenciements, les ouvriers étrangers exploités, bien sur on en parle, mais étant étudiants, disent ils, ils ne peuvent presque rien faire... ce qui pratiquement revient au même que de considérer les problèmes ouvriers en

question comme secondaire. Ce qui revient au même pour les camarades du G.N.G. de Nanterre, tous étudiants, qui refusent la participation active aux mouvements et manifestations ouvrières par souci de non-avant-gardisme.

Encore un exemple: le camarade Michel M. se plaint du groupe Bakounine, qu'il a quitté, prétend-il, parce qu'il ne voulait suivre une ligne politique à sa convenance; c'est entièrement son droit! mais voyons de plus près sa ligne politique. Il s'agit de poursuivre sur le plan lyonnais l'oeuvre d'I.C.O., à savoir créer des rapports véritables entre les ouvriers, les entreprises, de mettre en place le système adéquat pour faire en sorte que les ouvriers lyonnais se communiquent leurs expériences. (Pour parler de cette orientation, nous serions d'accord si elle ne pechait pas comme I.C.O., c'est à dire qu'il lui manque une partie complémentaire qui est de catalyser effectivement la prise de conscience révolutionnaire). Mais depuis que le camarade M. a quitté le groupe Bakounine, il aurait pu former un groupe avec des ouvriers disposés à faire ce travail (il en connaît, affirme-t-il) et depuis plus de trois ans, il n'a rien fait, et aujourd'hui il se défend curieusement de le faire si directement, au nom du sacro-saint principe de non-ingérence de étudiants dans les affaires des ouvriers! (ce qui serait évidemment de l'avant-gardisme...!) Quand il parle d'expériences à rechercher, on se demande où et lesquelles, et avec qui; surtout pas avec les travailleurs, du moins...

Mais de ce mal qu'est l'absence d'ouvriers en général dans les groupes de l'H.L., il n'en a pas été question à la rencontre nationale; et rien n'est mis en place, ou recherché, pour ouvrir le mouvement largement vers les masses travailleuses; et ce n'est pas en s'alignant davantage sur les positions situationnistes (dont on connaît l'herméticité de la phraséologie pour les travailleurs) que l'on va se rapprocher du prolétariat.

...et ce refus de la recherche de l'organisation qui permet ceci n'est qu'une partie du refus de l'organisation élémentaire telle que nous la proposons (cfr. proposition ordre du jour pour Noël du gr. Bakounine) ou telle que Pedro du groupe G. Courbet de Béziers la formule; puisque l'on ne ressent pas le besoin d'agir (refus d'activisme, S.V.P. §§) on ne ressent pas le besoin de s'en donner les moyens...

LE DETACHEMENT DE LA LUTTE DE CLASSES

Il est manifeste à travers les exemples que je viens de développer dans le paragraphe précédent qu'il y a un détachement de la lutte de classes manifesté par l'H.L.. D'ailleurs, toutes les propositions formulées par les camarades de l'H.L. au cours de la rencontre de Dargoire ainsi que bon nombre des propos échangés montrent que c'est une ligne qui ne peut pas se consolider.

On pretexte l'avant-gardisme, l'impossibilité pratique des et tactique, l'absence de conditions subjectives...etc...

Or pour nous, jusqu'à ce que l'on nous demontre le contraire, et ce n'est pas demain la veille, le revolution se fera avec le prolétariat ou ne se fera pas. Il est donc important et primordial d'axer notre travail sur les masses.

Compte tenu des circonstances actuelles, des facteurs politiques, économiques et sociaux et du rapport de force dans lequel nous nous trouvons, il apparait que la seule chose à faire en ce sens est de multiplier les actions qui mènent à une prise de conscience de plus en plus agrandie et de plus en plus révolutionnaire des masses; cela se fait à l'usine (mais nous n'y sommes pas toujours) où lors de manifestations de toutes sortes (manifs proprement dites, débats, meetings, conférences syndicales ou non, etc...) dans lesquelles nous nous trouvons en contact direct avec les masses, et au cours desquelles nous avons le pouvoir de denoncer la repression, qu'elle soit policière ou parapolicière, syndicale, PCiste, etc.. denoncer le caractère fallacieux des organismes se proposant de défendre les interets des travailleurs, par l'affrontement direct avec ces organismes et avec la repression, car il est une loi empirique inviolable : l'accouchement (de prise de conscience) ne peut se faire que dans la douleur...

Ce qui pas dire en aucunes façons que les actions du type J.O. ou H.L.M. ne soient pas à faire; mais elles doivent d'une part etre subordonnées au caractère politique de la lutte de classe et d'autre part elles ne sont que secondaires vis à vis des actions directes au sein meme du terrain de la lutte de classes et celles-ci doivent primer sur celles-là. C'est pour un tel type d'action un travail parallèle.

Ce n'est malheureusement pas l'orientation qu'a prise l'H.L. à Dargoire, la réprobation quasi-unanime à l'égard de la proposition de débordements généralisés est significative.

LA THEORIE N'EST PAS UNE PRATIQUE

Contrairement à ce que pensent les camarades du groupe d'Antony, la théorie n'est pas une pratique à mon sens. Cela me semblait jusqu'à ce jour évident, comme tombant sous le sens. Pourtant, cette évidence apparait comme très relative puisque ces camarades ont longuement cherché à démontrer le contraire.

Disons tout de suite que nous sommes pour une recherche constante au point de vue théorique, tant sur le plan de l'analyse de la société contemporaine, du capitalisme et de ses diverses manifestations, des rapports entre le capital et la classe travailleuses, ainsique tout ce qui se rapporte aux réalités sociales, économiques et politiques. L'étude de la révolution latino-américaine est par exemple pour moi cette "pratique" (si c'est dans ce sens que l'entendent les camarades d'Antony)

Mais comme il a été dit plus haut, la théorie sans la pratique ne vaut rien ! nous n'avons que faire au sein d'un mouvement révolutionnaire (heureusement que la néo-H.L. ne se propose pas d'en etre un!) de penseurs complètement coupés des masses. La réflexion naît d'abord de la confrontation continue avec le monde extérieur, et lire Marx ne peut avoir

que ne vaut rien! nous n'avons que faire au sein d'un mouvement révolutionnaire (heureusement que l'H.L. ne se propose pas d'en être un!) de penseurs complètement coupés des masses. La réflexion naît d'abord de la confrontation avec le monde extérieur, et lire Marx ne peut avoir pour la pratique immédiate qu'une portée limitée - ce que nous savons déjà, mais mieux énoncé -.

Ce que je veux dire, c'est que accaparer les heures de travail et de réunion de groupe par des discussions, des conférences, des dissertations et des travaux de méditations, donc par la théorie, nous semble totalement incompatible avec la nécessité qui s'impose à ceux qui se disent révolutionnaires de participer à la lutte de classes; et en particulier les anarchistes, pour lesquels il me semble que faire bouger les masses à partir de son bureau est contraire aux principes les plus élémentaires...

Lire Marx, c'est bien; étudier la lutte de classes sous l'optique marxiste, c'est excellent; mais je pose la question: ça sert à quoi si ça ne débouche sur rien de concret?

Ce n'est pas de l'activisme que je propose, j'ai suffisamment montré qu'il existait une quantité d'actions à mener dès maintenant, les conditions subjectives n'étant pas encore réunies, pour déjà amorcer le processus révolutionnaire.

Et ce ne sont pas les savantes théories qui vont le faire; Pour ma part, je reste fidèle au principe: la théorie avec la pratique, la première servant à savoir le pourquoi et le but de la seconde.

LE REFUS DE L'ACTION ET LE MYTHE DE L'INFORMATION

Il apparaît que presque tous les camarades présents à Dargoire se refusent à agir sur le terrain de la lutte de classes directement. Certains ne le formulent pas directement. Par exemple, les camarades du groupe de Montélimar ont "tout abandonné, tout plaqué" parce qu'ils ne savent que faire; ils disent même être venus à la rencontre de Noël pour qu'on leur dise "ce qu'il y avait à faire". Non, pour moi, cela cache encore le refus de l'action sous couverture de purisme et d'attentisme révolutionnaire.

A-t-on jamais vu quelqu'un mourant de faim ne pas rechercher de la nourriture sous prétexte qu'il ne sait pas où en trouver? c'est exactement ce qui se passe pour ces camarades. Mais la raison profonde ne serait-elle pas qu'ils n'ont pas faim, que la tiédeur de leur révolte et l'accommodement aidants, les concessions viennent et l'anarchisme devienne la façade derrière laquelle se cachent les joyeuxistes, par exemple...

Je sais que la critique aux propositions d'action du groupe Bakounine est essentiellement celle de l'activisme, à travers celle de l'avant-gardisme. Hormis le fait qu'il soit regrettable que l'action directe soit désormais bannie de nos milieux,

je pense que cette critique peut porter dans certains cas, parce qu'effectivement nous pouvons penser et réaliser certaines actions fondamentalement fausses, et réaliser des actes même non-révolutionnaires.

Peut être aussi la critique est juste parce que nos actes ne sont qu'une pale concrétisation de nos idées et vues révolutionnaires. Je répondrais au premier argument en répondant disant qu'à mon sens, il semble difficile d'envisager les actions valables en restant soigneusement calfeutrés chez soi, à attendre que les choses se passent et en analysant à tours de bras ce qui se fait de bien et de mal, pour trancher ensuite. Les actions que nous faisons et devons faire doivent sans arrêt tenir compte de nos expériences et de celles de tous les révolutionnaires; c'est en ce sens que l'on peut dire que notre recherche tactique et notre étude de la pratique sont une méthode expérimentale.

Le deuxième argument porte aussi à faux. Car c'est encore par l'expérimentation quotidienne, le contact permanent avec les réalités diverses que nous arriverons à voir chaque fois de plus en plus juste; et peut être notre imagination de révolutionnaires est-elle vraiment faible, et nous ne pouvons concevoir qu'à travers de vieux schémas tout usés. Et dans l'hypothèse souvent vérifiée ou l'imagination, c'est quelque chose qui se forme, qu'on apprend même, et surtout à ses dépens, nous devons donc continuer nos actions et poursuivre notre infime part de lutte.

Sans pour autant tomber dans le panneau de l'Information. Ah! encore une maladie de l'H.L. et qui n'est pas la moindre. Car pour beaucoup de camarades, informer c'est agir révolutionnairement. Je ne pense pas que les camarades ICOistes soient révolutionnaires s'ils se contentent de ronéotyper leurs bulletins. Pourtant leur travail reste très valable, car cela est dans certaines conditions une arme de lutte contre le patronat. Les camarades prétendent qu'informer c'est un travail révolutionnaire parce que la presse bourgeoise cache certains faits à la classe laborieuse, celles qui pourraient justement mettre leurs intérêts en danger, et que l'information doit réaliser la solidarité entre les ouvriers. Je suis pleinement d'accord, mais créer une solidarité qui débouche sur quoi? car c'est là que le bât blesse, nos camarades n'ont rien prévu pour récupérer les possibilités offertes par l'information "révolutionnaire". Et j'avoue là tout mon cynisme: si j'entreprends la diffusion d'informations, c'est pour qu'elle débouche sur quelque chose de concret, c'est à dire dans l'immédiat une prise de conscience politique et une pratique qui en découle immédiatement; cette critique ne peut d'ailleurs porter sur ce point aux camarades du G.N.G. de Nanterre qui utilisent cette méthode pour l'action H.L.M.

Mais à ce moment là, ils ne font plus de l'information pour l'information, car telle est finalement l'attitude que préconisent les éléments petits-bourgeois de l'H.L..

Et ces camarades de vouloir que le bulletin devienne un second I.C.O., ou plutôt un supplément "Lycées et Fac" de I.C.O., car ils sont étudiants d'une part et qu'ils veulent que le bulletin ne fasse pas double emploi d'autre part.

Ainsi, accaparant tout leur temps par l'information, ils vont continuer leurs divagations philosophiques à travers des bulletins d'Information, et auront la douce satisfaction de savoir qu'ils ne s'ingèrent pas dans les affaires des ouvriers, eux.

LA NON-ORGANISATION DE L'HYDRE

Ainsi, en plus de deux jours de débats réels, après publication de quatre bulletins du mouvement où les problèmes organisationnels furent sans arrêt soulevés, après la parution d'un opuscule de Malatesta sur l'organisation, après l'émission de circulaires sur la nécessité de l'organisation (en particulier venant du groupe Bakounine) rien n'a été mis sur pied, aucun dispositif le plus rudimentaire pour faire de l'Hydre autre chose qu'une pale image de la F.A. au point de vue action n'a été élaboré.

Nous le regrettons profondément, et quand nous disions que cet échec (et qui est l'échec du mouvement dénommé Hydre de Larne, car la volonté de non-organisation est vraiment le point de non-retour vers la déchéance révolutionnaire) était encore plus grave que la scission de mai 67, nous voulions dire en quelque sorte : puisque le mouvement anarchiste français n'existe plus politiquement, que faut-il faire, vers qui ou quoi se tourner, que rechercher ? autrement dit, car nous n'abandonnerons jamais l'épée de lutte que nous menons, il faut repartir de rien!

La nécessité de l'organisation élémentaire est souple telle qu'elle a été longuement explicitée lors des bulletins d'H.L. et des circulaires de propositions d'ordre du jour du groupe Bakounine n'est pas à mon sens à redémontrer. Je ne vais pas me perdre en nouvelles tentatives, car l'estime à ce jour que les maladies du mouvement décrites précédemment expliquent suffisamment la position petite-bourgeoise des camarades de l'Hydre vis-à-vis de l'organisation. A quoi bon répéter sans cesse à des sourds l'exemple du groupe Courbet, de Béziers pour ne prendre que ce groupe isolé et numériquement, matériellement et financièrement faible. Voilà un groupe que je connais personnellement, qui voit s'offrir à lui des perspectives d'actions très vastes (élections municipales, création de nouvelles entreprises, licenciements d'usines, manifs de la viticulture, etc...) il possède des projets bien élaborés. Mais au moment de passer à l'action : aucun matériel, pas d'argent, isolement géographique relatif, faible importance numérique,

danger permanent des fascistes locaux. Le groupe G. Courbet ne peut strictement rien faire !

Puisqu'on ne peut arriver à le montrer avec toute la rigueur et la logique qui s'imposent, il faut donc à ce moment l'admettre comme un postulat: l'organisation matérielle, financière et des militants est rigoureusement nécessaire pour un mouvement anarchiste révolutionnaire, s'il entreprend une quelconque action et ne veut en rester au stade passif de la contemplation désolée de la société contemporaine!

L'UTILITE DE L'HYDRE DE LERNE

On aurait pu intituler cette conclusion: ce qui reste à faire, dans l'hypothèse où un faible espoir subsiste (s'il subsiste, je doute que ce soit du côté des anarchistes dit-révolutionnaires...)

Pour ma part, je n'ai plus rien à faire au sein d'un mouvement (ou d'une liaison, ou de ce que vous voudrez) qui est au point de vue révolutionnaire défaitiste, attentiste, puriste, intellectualiste et qui ne peut se débarrasser de son influence interne petite-bourgeoise.

Je vais donc chercher ailleurs.

Le seul avantage que peut présenter encore l'H.L., c'est de mettre en contact les camarades qui sont d'accord avec les positions sur l'action (puis l'organisation) du groupe Bakounine.

Et comme il faut procéder logiquement, ce n'est qu'une fois mise en place l'organisation nécessaire pour mener la lutte anarcho-communiste et révolutionnaire ici que nous nous occuperons de politique extérieure. Aussi il devient superflu de rester dans un mouvement pour parler de solidarité internationale révolutionnaire, ou de la révolution du tiers-monde.

Et s'il faut créer à partir de rien une organisation véritable anarchiste et révolutionnaire, c'est à tous ceux qui sont conscients des dangers et maladies qui ont frappés F.A., Hydre et consorts, de la faire.

Et tant que la lutte de classes demeurera, nous devons le faire.

Villeurbanne. janvier 1968

Nerslau

"C'est un devoir sacré pour nous tous, soldats de la révolution, d'unir nos forces, de nous entendre et de nous grouper"

M. Bakounine

"C'est l'heure de modérer nos divergences et de tout mettre au service de la lutte"

E. Che Guévara

"Le devoir de tout révolutionnaire est de faire la révolution"

F. Castro

GRANDE CONFERENCE PUBLIQUE
SOUS L'EGIDE DU COMITE POUR L'ESPAGNE LIBRE

"LA REVOLUTION ESPAGNOLE DE 1936-1939" (Par A. LAPEYRE)

Le militant libertaire russe VOLINE chez qui se constituèrent en 1905, à St-Petersbourg, le Ter Soviet de toutes les Russies, écrit sous l'occupation nazie, dans le calme relatif d'une cachette non-seillaise, un important ouvrage sur la Révolution Russe, qu'il intitule "LA REVOLUTION INCONNUE".

Pour qui veut connaître et comprendre le déroulement du plus grand événement historique de notre siècle, ce livre est, et sera, plus important que pour les générations à venir, un outil de la plus grande importance.

Or, la Révolution Espagnole de 1936-1939 est le 2^e grand événement historique et social de notre époque, plus récent, et dont nous ne connaissons pas encore l'épilogue définitif.

Cette Révolution Espagnole, si elle n'est pas inconnue, est cachée sous le manteau d'une véritable conspiration du silence. En effet, les moyens de diffusion sans exception, omettent de parler, de commenter, d'analyser le fait révolutionnaire espagnol. Par contre, nous parlent de la guerre civile de 1933-1939, presque au même ton que s'il s'agissait d'une vulgaire guerre carliste du siècle dernier.

Mais la Révolution Espagnole a aussi ses Voline, et, comme les historiens, libres de toute consigne et de tout intérêt partiel, élaborent patiemment le dossier véritable et impartial de ces terribles années de lutte du peuple espagnol.

Si notre camarade Aristide LAPEYRE a choisi ce sujet, pour sa tournée de conférences, c'est précisément parcequ'il fut un ami, et qu'il reste un défenseur (des) dévoués de la Révolution Espagnole dont le processus continue, car, les 26 années de fascisme français n'ont réglé aucun des problèmes économiques, sociaux et culturels. Les travailleurs espagnols de la C.N.T. et de l'U.G.T. avaient commencé à résoudre, dans les villes et les campagnes, par les comités de gestion à gestion directe, pendant la période 1936-1939.

"LE COMITE POUR L'ESPAGNE LIBRE" (La conférence aura lieu le Mercredi 22 Novembre 1967 à 20h30, Salle "P. O." -13, R. Alphonse Fournier, Angle R. Rossini). P.S. - Etant donné la personnalité du conférencier, nous comptons sur votre présence.

AUX PELERINS DE FOURVIERES

Votre sainte relique qui sauva LEON de la peste est restée sourde, aujourd'hui, au vacarme des bombes qu'on largue sur le Vietnam. Vos prières du soir et vos balbutiements de confession n'ont pas réussi, cette fois, à purger le Monde de sa haine. La vierge, aussi inodore qu'invisible, a fait la sourde oreille aux bélements du troupeau en détresse. Celle pour qui flamboie la statuette en or massif érigée au flanc de la colline de Fourvières bouderait-elle ses "dévotement" fidèles" qui croient encore que le remède efficace aux chonores de la misère humaine se trouve dans les rabachages d'un évangile?

Elle est partout, dites-vous, votre "Sainte Marie"? Nous sommes allés voir dans les battues, les bidonvilles, les charniers de défaites, les quartiers d'Harlem et les prisons d'Espagne, mais nous n'avons pas vu votre idole éternelle prodiguer ses bienfaits à la sorte des millions d'individus qui crèvent dans le sang, la rocaille, la vermine et l'injustice.

Alors, si cela peut vous donner "bonne conscience", allez de plus perpétuer, tout au long de vos processions, dans vos rues, les paucités d'une religion qui se contente d'entourer de ses bras

puant l'indolence et la désignation, vos cantiques ignorants, vos prières imparfaites, en suppliant votre "bienheureuse Marie" de vous aider à payer vos impôts, à enterrer vos fils, à soigner vos cancers d'ineptie et de crédulité.

Vos psaumes et vos prosternations, et vos offrandes, toucheront-ils le coeur absent de votre "sainte apparition", qui se gausse et se régale, dans quelque coffre-fort bien rempli du Vatican, des croyances désuètes des mortels de ce Monde dont vous symbolisez toute la soumission, et le culte inutile, et la tare pitoyable, et le lâche renoncement.

Mais si votre madone de fumée vous a épargné la peste maléfique, elle n'a pas purifié le monde actuel de son choléra destructeur et de ses fureurs abjectes. Mais La Vierge ne fait pas de politique: elle ne fait que la Charité. En échange de vos bréviaires et de vos liturgies, elle vous promet un paradis d'électrons et de cadavres radioactifs! Le dernier déluge à la mode qu'elle prépare ressemble étrangement à un champignon atomique...

Le "H. L. 2" de LYON (3-12-67)

ENLEVES TON SLIP, ETUDIANT !

Tu fais l'amour avec une vie indigente et asexuée que ton impuissance a sublimée en "vie libérée".

Ta pseudo-contestation du monde actuel t'y attache comme un cul sur une cuvette de W.C.

Ton illusion de participer à une illusoire révolte par le biais d'un soi-disant "syndicalisme étudiant", tout syndicalisme étant actuellement une illusoire protestation contre le monde. Bref tout cela ajouté aux souvenirs de révolutions détournées (1917, Chine, Cuba, etc...) t'a poussé comme chaque année, à participer à l'élection de tes leaders.

T'es content, gros malin?

On va te rafler tes chambres, lors des Jeux Olympiques pour y fourrer les représentants de ce que tu appelles "l'impérialisme" américain, cette chose que tu dénonces chaque jour vaguement en paroles et en "actes" (?) de "solidarité" stalino-chrétienne avec les combattants du Viet-Nam, les guerilleros de ton cher petit Debray, et les Noirs de Black Power, et tout ce que tu trouves à faire, c'est d'aller pleurer dans les jupes sans odeur de l'U.N.E.F., et de faire des manifestes, des tracts, et des déclarations de principes.

Si tu en avais dans le ventre, tu pourrais par exemple, prendre d'assaut, lors des J.O., une cité universitaire, ... ou alors, ne viens pas te plaindre après qu'on te malmène et te méprise, mon petit vieux, c'est bien fait pour ta gueule.

En tout cas, il y a deux solutions: ou continuer à t'embourber dans ta mauvaise conscience et à te faire bernier ou prendre en main tes affaires (et toi-même!) sans passer par les flics de l'U.N.E.F. et des organisations politiques et commencer le Combat!

A partir de maintenant, pense-y bien... Sinon un jour on arrivera à te châtrer sans que tu ne dises rien...

Le "Groupe Anarchiste de Liaisons et Recherches
Révolutionnaires COURDEROY" de Grenoble (10-12-67)

DROIT A LA VIE .. DROIT AU TRAVAIL

Devant l'impuissance du Parlement et la volonté du Gouvernement d'ignorer leurs problèmes, les viticulteurs du Midi sont passés à l'ACTION DIRECTE.

Ils se sont rendus maîtres des routes (RN7 bloqué, arrêt de la circulation ferroviaire et du circuit téléphonique...) ils sont

Cette leçon ne doit pas être perdue pour nous ouvriers qui en avons assez de ce régime qui nous spolie du fruit de notre travail et qui organise L'INSECURITE SOCIALE...

Comme en 1936, revenons à l'ACTION DIRECTES-SPONTANEE, pour notre droit à la Vie et au Travail, menacé par la concentration des intérêts capitalistes, synonymes de chômage...

...Et cette ACTION engendrera une libération totale de la condition ouvrière par la Gestion Directe(AUTOGESTION)de l'économie par les travailleurs.

LA TERRE AUX PAYSANS
L'USINE AUX OUVRIERS

Un groupe de travailleurs Anarchistes

(Nice, 13-13-67)-----

SUR "L'AFFAIRE JEAN COULARDEAU"

Le camarade Jean COULARDEAU, de Bordeaux, qui vient d'être emprisonné, comme chacun sait, pour avoir refusé d'accomplir son service militaire, a transmis aujourd'hui, au "H.L.2" des précisions écrites concernant les "moyens" par lesquels il désire être soutenu. Il nous fait part des "conditions" à observer pour mener à bien notre campagne de solidarité. Les suggestions que nous apporte Jean Coulardeau nous permettent déjà d'engager un programme d'action, commun à tous les groupes libertaires et autres de la ville de LYON. C'est pourquoi, le "H.L.2" avise TOUS LES GROUPES ET INDIVIDUS, susceptibles de participer à la "propagande de soutien" de Coulardeau, qu'une réunion générale aura lieu, Mercredi 20-12-67, 21h., 196 rue Vendôme (Local Culturel) en vue d'étudier ensemble "le cas" de ce camarade et d'adopter, d'un commun accord, les mesures qui s'imposent et les solutions souhaitables, afin de défendre et de soutenir la position actuelle de Jean et d'en expliquer le sens et le but VERITABLES/

Sont conviés à cette réunion "spéciale", les groupes:

- "Bakounine" - M.C.A.A.
- Les étudiants libertaires de Villeurbanne - U.P.F.
- M.I.A.J. "Tumult" - C.N.T...A.I.T.
- "H.L.3" - Ligue/Droits de l'Homme
- "Elysée Reclus" - Libre-Pensée lyonnaise

Nouvelle Série n°1
Octobre 1967

BULLETIN ANARCHISTE

Organe de Liaison des Anarchistes

Bureau de correspondance

André SENEZ

72-LA CHAPELLE-GAUGIN. Pour le journal souscrivez: CCPI 296-60 Rennes

A l'intention de tous ceux qui veulent contribuer au rayonnement de la pensée et de l'action anarchistes.

Un regroupement anarchiste s'opère. Militants, camarades qui n'attendiez que cela pour prendre part à la lutte, joignez vos efforts à ceux qui vous adressent le présent bulletin, retenir la date du 12 Novembre 1967, pour être présents à la rencontre anarchiste qui se tiendra ce jour à Blois (Loir-et-Cher) et dont l'esprit et l'importance ne vous échapperont pas lorsque vous aurez pris connaissance des textes qui suivent. (Le lieu exact de la rencontre sera communiqué à tout camarade qui en fera la demande au Bureau de Correspondance dont adresse ci-dessous).

Accords passés entre les anarchistes réunis le 1er Octobre 1967 à LAMOTTE-BEUVRON (Loir-et-Cher).

(1) - Alors, si cela vous donne "bonne conscience" allez une fois de plus perpétuer, tout au long de vos processions, dans vos ruelles pavoisées d'une verroterie de Prisunic, autour de vos bénitiers puant.....

(2) - Ils se sont rendus maîtres des routes (RN7 bloquée, arrêt de la circulation ferroviaire et du circuit téléphonique...) ils sont passés à l'ACTION hors du cadre strict de la loi, et le gouvernement malgré ses forces de répression s'est révé-
-lé incapable de maintenir l'"ORDRE" CAPITALISTE ET ETATIQUE. ...

(3) - Accords passés entre les anarchistes réunis le 1er octobre 1967 à LAMOTTE-BEUVRON (Loir-et-Cher).

=====
"Les camarades présents se mettent d'accord sur les points essentiels suivants, d'autres devant être débattus ultérieurement.

"Au stade actuel de la fausse évolution de l'état et de l'économie capitaliste, compte tenu de l'ambiance sociale mensongère découlant de ce qu'il est convenu d'appeler l'expansion économique, les conceptions anarchistes trouvent plus, que jamais leur justification et la conjoncture leur a rarement été aussi favorable".

"Dans leur grande ligne, ces conceptions peuvent être définies comme suit: le souci de la préservation et de l'élargissement de la liberté individuelle doit présider à toute organisation sociétaine; or, l'Etat et le patronat, par les contraintes qu'ils font peser sur les hommes, rendent cette liberté inexistante. Leur contrainte s'exerce ou se représente indistinctement dans les domaines tant politique, économique que moral. La "Liberté" politique elle-même, la plus spectaculaire (Suffrage universel et tout ce qui s'y rapporte) qui est octroyée aux "Citoyens" n'est qu'un moyen de leur donner l'illusion, et aux travailleurs à bas salaires plus qu'aux autres, qu'ils sont maîtres de leur destinée, qu'ils sont égaux en droit avec ceux qui les exploitent, alors que l'inégalité économique et sociale est à la base de l'édifice actuel entraînant avec elle l'application implacable du principe d'autorité". "L'Etat et le patronat doivent donc disparaître pour faire place à une structure sociale reposant sur la libre entente (associationalisme de base conduisant au Fédéralisme). La transformation de la Société doit tendre à la disparition des contraintes individuelles de toutes sortes engendrées par une structure non conforme aux plus profondes aspirations humaines".

Il importe que les moyens mis en oeuvre pour le nécessaire développement de la production industrielle et agricole basée aujourd'hui sur la centralisation s'inspire d'une judicieuse utilisation des compétences techniques, professionnelles et des valeurs humaines, et soient orientées de telle manière que la liberté individuelle ne soit pas anéantie ou mutilée par l'intervention d'organismes autoritaires qui, au nom d'une efficacité discutable, conduisent à l'écrasement de la personnalité.

"Les anarchistes réunis ce jour affirment qu'il est indispensable que disparaisse toute possibilité de domination et exploitation des uns par les autres. Ils rejettent la notion de commandement qu'ils ne confondent pas avec celle de responsabilité et entendent bien ne pas ignorer les nécessités de l'organisation".

"En conséquence, la disparition de l'appareil politique, de l'Etat et du patronat (qui implique la fin du Parlementarisme et la mort du Militarisme) ne saurait être suivie de l'intronisation de nouvelles castes qui, au nom de la technique, de l'ordre, de la religion ou d'une quelconque "libération humaine" croirait pouvoir prétendre à diriger les hommes".

(1) - Report bas page I3; (2) - idem, page I4 et (3) -, page I5.

"Pour la destruction de la Société actuelle les méthodes révolutionnaires classiques (y compris la violence révolutionnaire) ne peuvent être rejetées, mais il serait vain de vouloir définir à l'avance et par le détail les modalités de la lutte en période de Révolution, celles-ci étant fonction des circonstances".

"Toutefois il doit être précisé que les anarchistes doivent avoir toujours des méthodes propres à maintenir leur originalité, et de lutter toujours sans compromissions d'aucune sorte avec toute organisation politique, philosophique ou religieuse quelle qu'elle soit!"

"Pour faciliter la diffusion des principes ci-dessus énoncés les militants réunis ce jour décident de se constituer en groupe d'action anarchiste interrégionale. Un bureau provisoire de correspondance composé de 3 membres est constitué (indications et adresses figurent en tête du présent bulletin). La mission de ce bureau consiste à assumer la rédaction et l'administration du "bulletin" anarchiste, de le diffuser auprès de tous les militants et sympathisants susceptibles de s'intéresser avec nous à la création d'un mouvement anarchiste d'expression française devant rayonner sur toute la France et au-delà lorsque des Camarades étrangers veulent se joindre à nous."

"Les buts poursuivis en multipliant les contacts avec de nouveaux camarades sont les suivants :

1°) Réunir des militants suffisamment nombreux pour que soit amorcée la création d'un MOUVEMENT ANARCHISTE lequel s'organisera selon les méthodes qu'il jugera les meilleures.

2°) Préparer les conditions de lancement et de parution régulière d'un Journal Anarchiste de langue française destiné au public autant qu'aux militants, journal qui sera la chose du mouvement alors existant et ne se confondra pas avec tout bulletin intérieur pouvant être édité entre temps et par la suite. A cet effet une souscription est lancée sans plus attendre avec la précision suivante: "Si pour des raisons étrangères à notre volonté les sommes réunies s'avéraient insuffisantes pour assurer le lancement de la sortie du journal les souscripteurs seraient intégralement remboursés". Pour tout envoi de fonds s'adresser à I296.60 Rennes en spécifiant pour le journal.

3°) La commission de correspondance se mettra en rapport sans plus attendre avec des individualités et groupements étrangers.

"C'est en considérant qu'actuellement il n'existe en France aucun groupement ou journal répondant aux nécessités actuelles dans un sens authentiquement anarchiste que les décisions ci-dessous ont été prises".

"D'un commun accord il est décidé que la prochaine rencontre se tiendra le 12 NOVEMBRE 1967 à RLOI (Loir-et-Cher) afin que tous aient connaissance du travail effectué par le bureau de correspondance et des résultats qui auront été obtenus. Il sera alors facile de faire le point et d'examiner les tâches qui s'imposeront à nous. Cette deuxième réunion est ouverte à tous les militants qui en feront la demande au bureau de correspondance." Etaient présents à la réunion: Camarades de la Sarthe, du Cher, Loir-et-Cher, TOURS, LE MANS, Gard et environs, ANGERS, LYON, NANTES, PARIS, région parisienne. Lettres d'encouragements: BRUXELLES, TURIN, ROME, CAGLIARI, Japon.

Militants, compagnons et Amis ! C'est une lourde tâche qui est entreprise, mais qui répond à un besoin: faire entendre la voix de l'anarchisme. Apportez tout votre soutien à une telle oeuvre, venez à la prochaine réunion sinon écrivez-nous.

Participez à la souscription pour le lancement d'un journal .

CONSIDERANT,

que dans la période actuelle tout mouvement de masse de la part des étudiants se situe dans le cadre de la société, pour son meilleur rendement, et pour son aliénation plus raffinée,

Ceci se traduit par des mots d'ordre risibles: -T.P. à 25, -Polycopiés, -Professeurs, Cigarettes et tampax, -Contraceptifs dans les cités... ou par la passivité habituelle, PUISQUE les étudiants sont presque tous d'origine bourgeoise, le demeurent à l'université et le restent ensuite parcequ'ils sont préparés à être les futurs cadres, CONSIDERANT qu'ils ne sont pas le thermomètre de la lutte des classes comme disent les trotskystes, ni même "solidaires des travailleurs" comme l'affirment les stalinien

CONSIDERANT, que même dans certains cas et dans certains pays lorsqu'ils se veulent dans leur majorité "ultra-gauches" et alliés du prolétariat, ce n'est que pour mieux se constituer en pouvoir séparé et occuper les meilleurs postes du futur Etat CONSIDERANT, que l'UNEF est une collection de gens qui se veulent révolutionnaires mais qui en même temps entretiennent l'illusion d'un syndicat de masse, CONSIDERANT, que des gens sont obligés de se châtrer pour ne pas se couper de la masse petite bourgeois, des calotins et même parfois des fascistes de la FNEF, qu'ils sont pour les 3/4 marxistes mais demandent le droit le droit à la culture qui pour l'instant est, parait-il, bourgeoise, -réclamant du travail qui semble-t-il est aliéné -défendent l'université, bastion de l'idéologie, -ne sont en fait que des malades de l'autorité, du Pouvoir, des mythomanes de l'action de masse, des stratèges de couloir qu'il serait bon d'envoyer se faire foutre au parlement, CONSIDERANT, qu'ils maintiennent donc en milieu étudiant un appendice bureaucratique, raison de leur existence politique, que châtrés, ces bureaucrates châtrés à leur tour les étudiants quand ceux-ci ont des velléités qui remettent certaines choses en question...

C'est ainsi qu'à Nanterre, -une grève de 10 jours a eu lieu sur des objectifs réactionnaires dans l'ensemble mais présentant 3 aspects intéressants: -spontanéité, -lutte contre l'assiduité, -suppression des listes noires. Ce sont là les "révolutionnaires" de l'UNEF" alliés aux cathos, qui se sont chargés de faire disparaître ces 3 aspects.

-En tuant la spontanéité en s'érigeant en avant-garde, malades de ne pas être à l'origine du mouvement. -En dénaturant la revendication ou la suppression du contrôle d'assiduité. -En n'exploitant pas les engueulades sur les listes noires au Conseil de Faculté. Il était évident que le mouvement pourrait, mais pourquoi en accélérer le processus?

Nous demandons que l'UNEF : -Accepte de se dissoudre en tant que telle et que les groupes qui la composent, et se disent révolutionnaires le prouvent dans la pratique en : -Entreprenant dès maintenant la lutte directe pour la destruction de l'Université, seule lutte valable pour un révolutionnaire. (Novembre 1967) .

INCIDENTS A LA FACULTE DE NANTERRE (C.f. "Le Monde"/27-I-68, P.24, Col. 4 et 5). " Des incidents ont eu lieu ce vendredi en fin de matinée à la faculté des lettres de Nanterre. Des policiers ont pénétré dans les bâtiments et des échaffourées ont eu lieu avec les étudiants jusque dans les étages de l'établissement. Des étudiants de tendance anarchiste avaient organisé une manifestation pour protester contre la présence de policiers en civil à l'intérieur de la faculté, la constitution d'une "liste noire" où, selon eux, l'administration consignerait les noms des étudiants à exclure, et enfin, contre la menace d'exclusion du territoire français d'un étudiant d'origine allemande à la suite d'incidents qui avaient éclaté à l'occasion de la visite de M. Misscffe pour l'inauguration de la piscine. Les manifestants ont défilé avec des panneaux où figuraient des photos de policiers et ont invité les étudiants à apposer par dérision leur signature à une contre-liste noire. Des heurts ont eu lieu avec des représentants de l'administration avant que les policiers soient appelés à pénétrer dans la faculté. Des bagarres ont alors éclaté entre ces derniers, venus à bord de 4 cars, et les étudiants.(voir suite en bas page 21, S.V.P.)..../..

Le "H.L.2"
de LYON

Sur l'appel du Groupe 1er mai

Camrades frères,

Ayant étudié avec conscience et honnêteté l'appel du Groupe 1er mai de la F.I.J.L., publié après traduction du M.A.R.A.T dans le bulletin n° 3 de l'Hydre, Rien dans l'introduction du texte, les 7 considérants et la conclusion des camarades ibériques ne nous a paru diverger de nos propres convictions en matière de l'actualité sociale mondiale.

En conséquence, nous tenons à informer tous les camarades en liaison avec l'Hydre que nous nous rallions en totalité à l'appel du groupe 1er mai, et prêts à concrétiser de toutes les manières la réalité de notre position :
-- en oeuvrant pour une confrontation idéologique devant amener, sans nous départir de notre éthique anarchiste communiste révolutionnaire, à une plateforme d'action avec les autres minorités révolutionnaires de la région géographique où nous gétons.
-- En oeuvrant en milieu idéologique anarchiste -et plus particulièrement au sein de l'Hydre- de tous lieux pour que tous les camarades s'efforcent partout d'aider à une même clarification des sectarismes qui immobilisent l'action révolutionnaire prolétarienne et estudiantine.

Nous vous soumettons :

- 1) Notre propre travail en ces domaines;
 - Ici, à LYON, contact a été pris avec les :
 - a) Anarchistes du groupe Bakounine, anarcho-situationnistes de Villeurbanne, anarchistes du groupe "Elysée Reclus" AUTONOME (l'énoncé de ce groupe dans chaque page 2 des "Monde Libertaire" n'engage que ce journal et il est fort probable que d'autres groupes soient ainsi "utilisés" pour "gonfler" la liste des groupes de la délicate Fédération anarchiste (Française !) Ceci à on ne sait quelles fins), Fijlistes et cenotistes (français) du Rhône. Dito avec 3 groupes autonomes de la Loire et 3 camarades isolés (Mâcon, Bourg de Péage, Bourg en Bresse).
 - b) D'autre part, avec les représentants des 250 libre-penseurs du Rhône et ceux de 8 départements voisins. Dito avec les gens de l'U.P.F. (Oullins) et du M.C./A.A. (Caluire et Cuire)

Enfin, avec les trotskistes de la IVème Internationale (d'une part français, d'autre part espagnols. Dito avec les quelques pro-chinois locaux. Egalement avec certains ouvriers de la ville de Lyon, non "partisans", ceux-ci, mais bien conscients des luttes à mener, tout de même.

2) RESULTATS : Nous poursuivons pour l'instant nos relations avec tous ces groupes ou individus; mais nous percevons que celles-ci seront de courte durée avec plusieurs (peut-être bien tout le point b), certains du point a), quelques uns du point c.)

Si l'on en croit leurs écrits ou leurs propos, nous pensons que, à Lyon, tous les camarades se réclamant du Situationnisme, du trotskisme ou de l'anarchisme DEVRONT POUVOIR S'ENTENDRE SUR UN MINIMUM DE POINTS.

Tous, en effet, sont favorables :

a) A la Révolution sociale intégrale PARTOUT, et dès qu'elle sera possible.

b) A la constitution du pouvoir des Soviets SANS BUREAUCRATIE SUPREME QUI LES COIFFE DE QUELQUE FACON.

c) Dans le cadre de ces perspectives à : la solidarité avec tous les éléments et manifestations de révolte dans le Monde (proletariat, Black power, guerrillas, anti-militarisme nord américain, etc....); l'unité d'action sans co-compromission idéologique, et dans la lutte actuelle, au sein de nos pays assoupis, et dans les luttes à venir dès le réveil des masses populaires, la mise à la disposition des masses, dès que celles-ci bougeront avec n'importe quelle ampleur, de tous les groupes révolutionnaires acquiesçant au dit programme d'unité d'action, ceci sans tentative de personne de dominer le mouvement, ni des autres groupes révolutionnaires alliés, ni des masses entrées ou non dans l'action; en un mot, comme le proclame le groupe 1er Mai, "les révolutionnaires doivent être à la disposition des masses, non pas le contraire."

Dans le sens de l'étude quant à la possibilité de tels accords tactiques, nous avons (Groupe H.L.2) pris rendez-vous avec les camarades trotskistes lyonnais pour des préliminaires locaux de clarification positionnelle. (ceci à l'occasion du meeting ouvrier tenu par nos camarades, le 26-11-67, dans le cadre du cinquantenaire de la révolution soviétique d'octobre 1917; nous préparons d'ailleurs une rédaction de prise de position quant à l'intrusion de 50 à 60 militants du P.C.F. lyonnais qui entrèrent dans la salle et tentèrent d'empêcher le meeting par cris, tapage, insultes et coups. Cette prise de position sera diffusée avec autant de profusion que nous le permettront nos moyens matériels.)

2) NOS SOUHAITS :

a) que tous les copains de l'Hydre essaient de tomber d'accord sur une véritable ligne politique dans le cadre de l'action révolutionnaire

b) Qu'unité d'action et synthèse politique voient alors le jour avec nos camarades de l'U.G.A.C., de l'I.S. etc...

c) Que la confrontation soit ouverte (ainsi que la solidarité des luttes) avec toutes les minorités révolutionnaires marxistes, etc... (Mais sans fusion, et c'est là que nous sommes en désaccord avec Werslau, car la fusion est-elle souhaitable ?).

Il va s'en dire que confrontation idéologique et unité d'action doivent être généralisées, sinon elles sombreront, localement, dans la faillite.

Chers camarades, Salut !

Le "H.L 2" de LYON

LES 2 P.I/2 QUI PRECEDENT ONT ETE ECRITES AU MOIS DE NOVEMBRE 67. DEPUIS, CERTAINS FAITS SONT INTERVENUS AMENANT A UNE MODIFICATION SENSIBLE DES PROJETS DU H.L.2.... AINSI, NOUS AVONS DEFINITIVEMENT ROMPU AVEC LES LIBRES-PENSEURS DE PARTOUT (NOTRE SEUL DESIR D'ENTRER DANS LA LIBRE-PENSEE LYONNAISE ETAIT MOTIVE PAR UNE IDEE DE SOUTIEN A LA COHORTE DES JEUNES DE LA L.P.-AU NIVEAU NATIONAL-CEUX-CI NOUS AYANT LAISSE ENTENDRE QU'ILS ESCOMPTAIENT PRENDRE LE POUVOIR A LA L.P., NOTAMMENT EN S'EMPARANT DE LA C.A.N.; DES JOURNAUX etc... POUR LA TRANSFORMER EN MINORITE REVOLUTIONNAIRE-ET PLUSIEURS JEUNES ANARCHISTES LYONNAIS AVAIENT AUSSI ENVISAGE DE NOUS DONNER UN COUP DE MAIN DANS CE TRAVAIL QUI, A LA LIMITE, AURAIT DU ALLER JUSQU'A LA DESTRUCTION DE CETTE ORGANISATION REACTIONNAIRE? PARLEMENTARISTE (SURTOUT DANS LE RHONE) etc...). EVIDEMMENT, LA LECTURE DU DERNIER BULLETIN DES JEUNES DE LA L.P. NOUS AYANT PROUVE QUE CEUX-CI SONT AUSSI CONS QUE LES VIEUX DEBRIS QUI LES GOUVERNENT, NOUS CONCLUONS QUE SES JEUNES ESCLAVES SE SONT CONTENTES DE SECOUER UN PEU LEURS CHAINES PUIS SONT ENSUITE DOCILEMENT RENTRES DANS LE RANG, LA PASSIVITE ET L'ACCEPTATION DE TOUTE LA MISERE IDEOLOGIQUE L.P. PAR CONSEQUENT, NOUS N'AURONS PLUS RIEN A VOIR AVEC CES PAUVRES GENS. DE MEME POUR TOUT CE QUE LYON COMPTE DE NAVETS DE LA L. des DR. ts de l'H., M.C.A.A., UPF et autres clowns ralliés derrière la statue figée de Saint Louis IECOIN, QUI VIENT D'OSER ECRIRE A L'UNE D'ENTRE NOUS: "...IL IMPORTE D'AMPLIFIER LA LUTTE EN FAVEUR DU PACIFISME, ...SURTOUT QUE DES PERSONNES DE VALEUR SE RALLIENT A NOTRE CAUSE, COMME GAUCHON, SIMONE SIGNORET, etc..."!!!!!! Quant aux trotskystes, il nous a suffi d'assister à l'un de leurs C.E.M., pour constater que leur ambition, ici aussi, se borne à vouloir s'emparer des commandes d'institutions réformistes (CGT etc...) afin de les utiliser de façon aussi comme que les actuels propriétaires de ces religions "ouvrières". TILT.

(SUITE PAGE 18) : ELLES ont fait plusieurs blessés dans les 2 camps. Finalement les policiers ont été repoussés hors du campus. Des vitres ont été brisées et des voitures démolies". (NOTE H.L.2 : Nous avons aussitôt téléphoné à divers témoins directs de cette affaire, lesquels nous ont confirmé la véracité des détails de cette affaire. Il est intéressant d'assister à cet exemple d'affrontement, pensons-nous, PRECISEMENT LE MEME JOUR QU'LE PROLETARIAT ET DES ETUDIANTS SE SONT ENERGIQUEMENT BATTUS A CAEN CONTRE DES FLICS DE TOUTE SORTE. QUE CEUX DE NANTERRE ET DE CAEN SOIENT DONC PERSUADES QUE NOUS SOMMES ABSOLUMENT SOLIDAIRES AVEC EUX ET QUE NOUS SOUHAITONS LA GENERALISATION DE TELLES BATAILLES). Ceci en nom de tous les camarades lyonnais.

POUR UNE PENSÉE ET UNE ACTION

DE LIAISON

Après la scission de Bordeaux, nous avons adopté l'idée et le terme de "liaison" comme un pis-aller, une formule d'attente. Les positions qui ont été exprimées depuis, et le silence de certains groupes, ne laissent pas prévoir que nous mettrons sur pied, à Lyon, une organisation aux buts précis et aux structures bien définies.

Pourquoi ne pas nous en tenir à la notion de liaison, en dégageant les conditions qui rendent un tel mode de regroupement possible et durable ? L'erreur à éviter étant non seulement, comme cela a été dit au départ, l'organisation pour l'organisation, mais un nouveau blocage dans l'impasse typique du mouvement anarchiste : se couper du réel dans un activisme (souvent plus verbal qu'effectif) d'inspiration terroriste ou illégaliste.

LA PROPAGANDE PAR LE FAIT

Il n'est pas question de nous opposer aux camarades qui préconisent l'action directe (constante de l'anarchisme) ou même la propagande par le fait. Encore faudrait-il définir une propagande par le fait adaptée à la situation d'un pays industriel, vivant sous un régime démocratique, où la grande majorité n'est nullement décidée à mettre en jeu un bien-être relatif pour les misères et les incertitudes d'une révolution violente. Même en cas de crise profonde.

L'importation de militants ne présente aucun intérêt pour les mouvements révolutionnaires du Tiers-monde. Boycoter les manifestations de gauche, s'introduire pour les détruire dans des comités Vietnam, c'est apparaître facilement comme des provocateurs policiers, et c'est objectivement mener une politique réactionnaire. Ce n'est pas par ces méthodes que nous ferons reconnaître la valeur du témoignage anarchiste. L'attitude "frontiste" reprochée à l'UGAC est à ce point de vue nettement plus cohérente.

Quant à orienter la lutte contre les groupuscules d'extrême-gauche et les soit-disant avant-gardes, c'est gaspiller nos énergies et tomber dans la pire pratique de secte.

Les formes d'une propagande par le fait adaptée à notre situation restent à trouver. Cela peut être une des tâches de la Liaison, en appuyant la recherche et l'expérimentation sur une analyse correcte de la situation. Mais ce projet ne peut exprimer à lui seul les buts de la Liaison. Si on peut envisager la création d'un groupe "1er mai" français ce n'est pas comme un groupe spécialisé, ni comme un groupe

élargi à toute la Liaison, mais comme la référence, la signature du groupe qui aura entrepris une action révolutionnaire en accord avec une ligne décidée en commun.

Faire de la Liaison une organisation "terroriste", c'est lui donner par la force des choses une structure étroite qui empêchera tout fédéralisme véritable et toute vie publique. Si en plus les méthodes employées sont celles que nous venons de critiquer, nous ferons encore plus le vide autour de nous, et nous nous enfermerons à nouveau dans le ghetto où le mouvement anarchiste a étouffé.

UN ANARCHISME OUVERT

Surtout, la propagande par le fait est inutile si elle n'est pas comprise. Nous ne gagnons rien à remplir un bout de colonne dans la page des faits divers si le commentaire, et les réactions des lecteurs, font appel au folklore habituel. Même les témoins les plus directs peuvent méconnaître et fausser la portée d'une action s'ils ignorent tout de la critique d'ensemble et des perspectives qui l'orientent. Enfin, il ne sert à rien d'attirer des gens par la propagande si nous n'avons pas une base sérieuse à leur proposer.

Nous en tirons les conséquences suivantes :

- 1) La Liaison doit développer une vie intellectuelle active aussi bien pour analyser la situation globale que pour élaborer notre réponse à cette situation.
- 2) Cette vie intellectuelle doit déborder le cadre des groupes spécifiques. Nous devons diffuser l'information, stimuler la réflexion critique, la résistance au conditionnement. Nous devons toucher les militants, les éducateurs, les animateurs qui agissent en un sens libertaire dans leur vie quotidienne. Tenir compte de leurs expériences, leur proposer des analyses et des formes d'action nouvelles. Autour des militants, il nous faut constituer un réseau de sympathisants qui puissent créer un milieu favorable à la diffusion de nos idées.

Dans la mesure où ces "sympathisants" sont engagés dans des activités concrètes, expérimentales, les échanges que nous aurons avec eux nous éviteront de tourner en rond dans des échafaudages théoriques et verbaux sans prise sur le réel.

Nous ne sous-estimons pas la tentation du réformisme et la pente glissante où elle peut conduire. Mais le pire danger est le piétinement dans le vide qui stérilise depuis trop longtemps le mouvement anarchiste.

UNE PRATIQUE LIBERTAIRE DE LA PENSÉE

Sur le plan même de la Liaison notre attitude posera des problèmes. Comment mettre sur pied une organisation cohérente si les uns préconisent un anarchisme de rupture

(refus de toute activité pouvant être récupérée dans l'auto-régulation capitaliste), les autres un anarchisme de participation (à la vie sociale) ?

Une première solution a échoué à la FA : c'est la juxtaposition de tendances divergentes. L'UGAC de son côté a choisi l'unité "idéologique" et tactique : elle s'isole de plus en plus du mouvement anarchiste. Nous proposons pour notre part une liaison effective entre les tenants de méthodes d'action différentes.

Cela implique d'abord une pensée de liaison, c'est à dire une théorie qui recherche les fondements communs, qui évalue les différences non plus en termes d'opposition mais de complémentarité. Ce qui implique à son tour une pratique commune de la pensée : un travail collectif d'étude et de réflexion. Un climat d'activité intellectuelle où chacun respecte la pensée d'autrui sans renoncer pour autant à l'interroger sur sa cohérence et son adéquation au réel.

Cette pratique commune de la pensée fondera et facilitera la pratique commune dans l'action. Ceux qui tentent une activité d'animation, de stimulation et de critique dans des organismes "extérieurs" (syndicats, planning familial, associations culturelles, comités anti-impérialistes, expériences d'autogestion) peuvent s'associer à une action directe. Et les tenants d'une propagande par le fait adaptée aux conditions présentes peuvent trouver une meilleure appréciation de la situation et des formules nouvelles dans une confrontation avec ceux qui participent à des initiatives élargies. De toute façon, l'action directe et la participation critique s'appauvrissent et dévient de leur but si elles ne sont pas liées entre elles.

Dans ces conditions, la forme d'une liaison souple nous paraît la mieux appropriée. Elle n'empêche pas, mais appelle certaines structures d'organisation : secrétariat chargé du bulletin, cotisations, entente sur le plan des publications, mise en commun d'un certain matériel, rencontres, etc. Une telle liaison peut être ouverte aux individus comme aux groupes, mêmes constitués en unions (UGAC)*

Pour la rencontre de Lyon nous proposons de discuter moins des méthodes particulières que de la structure pouvant assurer la coopération dans le respect des différences. La première question qui se pose étant de savoir si le pluralisme peut être justifié, et compensé à la fois par l'accord sur les principes et la pratique solidaire.

Pour le groupe de Strasbourg :
Anne-Marie, Annie, Louis, René

Abstention : Mireille

* Nous précisons que nous ignorons les positions actuelles de l'UGAC face à la Liaison

ESPONSE AU FILME 5 (E.C.O.) pour le CONGRES 1967 de la F.A.I. à ANGOINE

(textes ronéotés émanant de la Fédération Anarchiste Juvénile Italienne, transmis par le camarade PINKY de Milan aux groupes lyonnais en liaison avec l'H. de L. Ces textes ont été remis au gr. HL2 le 21.12.67 de la part de 2 jeunes camarades brésiliens mandatés par la F.A.G.I. pour la représenter à la rencontre de Dargoire/42 (avec une lettre à remettre au M.A.R.A.T./Toulouse). Mais comme on le sait, nous ne vîmes jamais ces Sud-américains, malgré nos permanences au local/Lyon et recherches dans la région).

Cette étude est le résultat du travail (réalisé au Séminaire d'études de Carrare-Livourne du 16 au 30 août 1967) des 6 camarades des gr. de Rome, Livourne, Lucca, Savone, Pérouse de la F.A.G.I. Cette étude ne veut être, même si elle représente les positions théoriques de la majeure partie des composants de la FAGI, définitive et ne peut l'être, surtout par le peu de temps dans lequel elle a été élaborée, donc par son évidente schématicité. Cette étude, donc, se pose comme préface d'un débat approfondi et sérieux, selon (duquel) la FAGI, devrait émerger la position historiquement ajournée, des anarchistes italiens (F.A.I.), dans les confrontations des problèmes nouveaux qui se présentent internationalement à la stratégie de la Révolution.

La Fédération Anarchiste Juvénile Italienne; Livourne, Septembre 1967.
(pour envoi de matériel, critiques et souscriptions à la F.A.G.I. :
-Comitato di Rilazione C/o Lina ANTONELLI; Via Fiora San Antonio 19;
57.100-LIVORNO (Italie).

P R E M I E R E P A R T I E : M A R X I S M E E T A N A R C H I S M E

La critique révolutionnaire du monde moderne doit avoir, aujourd'hui, pour objet et pour objectif la totalité. Elle doit s'étendre indissolublement au propre passé réel, à ce qui est effectivement et aux perspectives de la propre transformation. Pour pouvoir dire toute la vérité du monde actuel et, à fortiori, formuler le projet de son renversement total, il est nécessaire d'être capables de révéler toute l'histoire ignorée, c'est-à-dire regarder de façon totalement démistifiée et fondamentalement critique l'histoire de tout le mouvement révolutionnaire international, depuis plus d'un siècle inaugurée par le prolétariat des pays occidentaux, ses défaites et ses victoires. Toutefois, ses défaites comme ses victoires officielles, doivent être ajoutées à la somme de leur crédit de leur "vérité" respective. Ainsi nous pouvons affirmer "qu'il existe des défaites qui sont des victoires et des victoires plus honteuses que des défaites" (Karl Liebknecht à la veille de son assassinat). La plus grande défaite du prolétariat, la Commune de Paris, est en réalité sa plus grande victoire, parce que pour la 1ère fois le prolétariat naissant a affirmé sa capacité historique de diriger, de façon libre, chaque aspect de la vie sociale. Cependant que sa 1ère grande défaite-victoire, la révolution bolchevique, n'est en définitive que sa défaite la plus chargée de conséquences. Sa dernière manifestation historique a été la défaite de la révolution prolétarienne en Espagne (Barcelone, mai 1937).

xxxxxxxxxxxxxxxxxxxx

Marx et Bakounine - Pour ce qui nous intéresse (et surtout pour pour des raisons inhérentes au peu de temps dans lequel a été faite cette étude), nous préférons faire démarer la majeure partie du "coup" au XIXè siècle. Tout commence en effet aux temps de la 1ère Internationale, exactement quand Marx et Bakounine en étaient d'assidus fréquentateurs.

Tant Marx que Bakounine fondent leur théorie sur un système à structure dialectique d'évidente inspiration hegelienne. Marx développe ses concepts de l'observation scientifique, matérialiste, de l'histoire; Bakounine veut également interpréter l'histoire matérialistiquement, de la même façon par laquelle les sciences naturelles interprètent les phénomènes de la nature. Dire avec Marx que "tout ce qui existe, n'existe pas, ne vit que par un mouvement continu passager qui est inscrit dans un mouvement continu de croissance dans les forces productives, de destruction dans les rapports sociaux" est vouloir dire que les concepts du marxisme changent quand se transforment les rapports sociaux de classes, fondamentaux vers lesquels ces concepts tendent. Tout ceci est relié à la notion de coïncidence historique objective entre le progrès de la civilisation et l'action révolutionnaire du prolétariat : la transition vers l'abolition des classes. Dire tout ceci avec Marx n'est pas beaucoup dissemblable, en substance, que d'affirmer avec Bakounine que l'histoire procède par "destruction" et "reconstruction", concepts qui sont justifiés à travers une méthode scientifique : "on ne se sert pas seulement de la méthode analytique, mais on recourt à la synthèse, à l'analogie, à la déduction. La déduction a alors valeur d'hypothèse confinante à la conformité, à travers l'analyse expérimentale et l'analyse des faits" (I) - Des concepts bakouniniens de "destruction-reconstruction" descendent les 2 concepts d'"évolution-révolution" : il y a évolution lorsque les vieilles forces acaparatrices de la société sont minées chaque jour un peu plus par les nouvelles idées et les nouveaux rapports de production, les nouveaux besoins du peuple et des individus. Les vieilles forces résistent et quand le rapport est changé, la structure de la vieille société s'affaisse, et c'est la révolution. Le processus "évolution-révolution" trouve immédiate application historique par oeuvre du prolétariat comme facteur de rupture vers la classe "descendante" (bourgeoisie) par la libération totale des hommes. Tant pour Marx que pour Bakounine, cependant, la nouvelle phase du processus historique est la négation déterminée des phases précédentes, en ce sens que la nouvelle phase est déterminée par la structure sociale qui prévaut dans la phase antérieure. Mais, toutefois, pour Marx, tout le déroulement de ce processus est contenu "systématiquement" et, en tant que son exemple, la transition du capitalisme au communisme est préconisée précisément dans les caractéristiques suivantes :

1) - Niveau de productivité économique élevé qui n'est pas utilisé pour la création d'une vie humaine pour tous, parce qu'une telle utilisation entrerait en conflit avec les intérêts privés de la société bourgeoise, avec sa recherche du profit: d'où une contradiction toujours plus aiguë entre la productivité sociale et la paupérisation du prolétariat.

2) - L'impossibilité du libre marché à soutenir une cadence de profit assurant la reproduction du système capitaliste. Un changement dans les institutions sociales de l'économie capitaliste (concentration du pouvoir économique amalgamé au pouvoir politique, déclin de la libre concurrence) et évolution consécutive vers le capitalisme d'Etat.

3) - Croissance de l'organisation politique des classes laborieuses qui, agissant comme une force dotée de conscience de classe, cherchent leur "intérêt réel" non dans, mais contre le système capitaliste.

(I) - Michel Bakounine: "Fédéralisme, Socialisme et Antitéologisme".

P

Pour Bakounine, inversement, tout ceci n'est pas établi définitivement : la confirmation en doit être cherchée dans l'action révolutionnaire concrète. C'est sur ce point de vue qu'apparaissent déjà les premiers contrastes : la conception de la dictature du prolétariat industriel vis-à-vis de la gestion directe de l'état est la 1ère question importante. Dans la "Critique du Programme de Gotha", Marx dit, distinguant le socialisme en 2 phases, que dans leur continuité historique le capitalisme et le socialisme sont unis par des liens beaucoup plus forts que ceux exigeant une simple période "d'adaptation".

Dans la 1ère phase du socialisme, le principe socialiste du libre rapport et de la libre satisfaction des besoins individuels, reste subordonné à un nouveau rapport des forces productives, plus particulièrement, de la productivité du travail. La richesse sociale, tant intellectuelle que matérielle, doit être très abondante pour permettre une répartition du produit social en fonction des besoins de chacun et indépendamment de la contribution de chacun au travail socialement nécessaire. En termes économique-technologiques, cela signifie : "rationalisation"; pour les travailleurs, cela signifie qu'il faut continuer à travailler et taire la libre satisfaction des besoins individuels. La 2ème phase du socialisme vu par Marx, enchaîne encore le travailleur dans sa spécialisation, laquelle conserve "la subordination des individus à la division du travail" (1) et, ainsi, également l'antagonisme entre rationalité et liberté; le rapport "rationnel" de la société entre en conflit avec l'expansion de l'individu. L'intérêt "général" requiert encore le sacrifice de la liberté, la justice "universelle" l'injustice.

A ces affirmations, Bakounine répond avec un concept plus vaste, et plus adhérent à la réalité du temps, de prolétariat révolutionnaire et d'organisation de la future société socialiste : "Marx prend en considération la seule question économique, il dit que les pays plus avancés et par conséquent les plus capables de faire une révolution sociale sont ceux dans lesquels la production capitaliste moderne a rejoint le plus haut de degré de développement. Ce sont les pays plus civilisés qui, excluant tous les autres, sont appelés à initier et diriger cette révolution. Laquelle consistera dans l'expropriation des propriétaires et des capitalistes actuels et dans l'appropriation de toutes les terres et de tout le capital de la part de l'Etat qui, pour pouvoir accomplir sa grande mission économique et politique, devra nécessairement être très puissant et centralisé" (2). Il veut, au contraire, envisager un mode social qui soit complètement du mode de la civilité bourgeoise; le facteur de révolution est pour lui "grande masse" des "millions de non-civilisés, discrédités, misérables, analphabètes, qui étant par cela vierges de toute civilité bourgeoise, porte dans son sein, dans ses passions, dans ses instincts, dans toutes les nécessités et les misères de sa position collective, tous les germes du socialisme à venir". Bakounine invente pour eux un nouveau terme : "les fleurs du prolétariat". De tout ceci découle une conception plus vaste du terme prolétariat, mis en thèse comme "peuple frustré" : "Toute la masse des travailleurs proprement dits, comme aussi la masse des paysans qui cultivent leur terre et celle des autres avec leurs propres bras" (3).

--(1) Marx, "Critique du Programme de Gotha"!

--(2) Bakounine, "Liberté et Révolution" (en dépôt en langue italienne chez C. DOGLIO/Milan). --(3) Bakounine, "Liberté etc..." (ceux cit.).

Le rejoignement de la liberté est la condition essentielle et la société doit s'organiser de façon à ne pas la supprimer, mais pour la stabiliser et la sauvegarder: "organiser la société de façon que chaque individu-masculin ou féminin-qui naît à la vie ait des possibilités égales pour le développement de ses diverses facultés et pour leur utilisation au moyen de son travail personnel; organiser une société qui rende impossible la frustration du travail d'autrui"(1) "Vous VOULEZ QUE LES HOMMES N'OPPRIMENT PAS D'autres hommes? Faites qu'ils ne soient plus jamais en mesure de le faire. Vous voulez qu'ils respectent la liberté, le droit, le caractère humain de leurs semblables? Faites qu'ils soient obligés de les respecter: non obligés par la volonté ni l'action oppressive d'autres hommes, ni par la répression de l'Etat et des lois nécessairement représentées et appliquées par des hommes qui les rendraient esclaves à leur tour- mais par l'organisation même de l'ensemble sociale: organisation constituée de manière que, tout en laissant à chacun sa complète liberté, elle ne permette à personne de s'élever au-dessus des autres, ni de les dominer, si ce n'est par l'influence morale qu'il possède, sans que celle-ci puisse jamais s'imposer comme un droit, ni se baser sur une quelconque institution politique"(2).

Les contrastes qui apparaissent dans l'anarchisme (stratégico-tactique) de l'Internationale, sont déterminés également par un autre facteur: l'observation par Bakounine de l'embourgeoisement d'une partie du prolétariat industriel (unique facteur révolutionnaire pour Marx): "La minorité intelligente, respectable- c'est-à-dire indubitablement embourgeoisée du prolétariat de la cité(3)... Je n'entends pas, comme le font les marxistes, parler du stade supérieur plus civilisé et agissant du monde ouvrier; de ce stade quasi bourgeois, parce que son relatif bien être est, pour son malheur, perméable à tous les préjugés politiques et sociaux"(4); il est évident ainsi qu'ici les classes laborieuses ont leur niveau de vie augmenté par le capitalisme, qu'elles peuvent devenir un élément du système bourgeois-capitaliste au sens positif et sans aucun effet révolutionnaire.

L'apparition de cette possibilité n'est pas seulement important sur le plan de la différente position révolutionnaire du bakouninisme et celles de l'anarchisme, mais aussi parce qu'elle est encore le facteur le plus décisif de ses résultats théorico-pratiques dans le marxisme après Marx. Engels aussi, cependant, notait l'embourgeoisement du prolétariat (en Angleterre) et en 1884 il en formulait les conséquences de cette façon: "Puisque le prolétariat n'est pas mûr pour son auto-libération, la majorité de celui-ci verra dans l'ordre social stabilisé sa seule possibilité et construira politiquement le code de la classe capitaliste, à son aile extrême-gauche"(5). Pour Marx et Engels, donc, seule une crise virtuellement permanente pourra maintenir en vie la lutte des classes et la conscience de classe du prolétariat contre le système capitaliste comme sa "négation absolue".

- (1) "Fédéralisme, Socialisme et Antithéologisme", Bakounine, 1869.
- (2) "Considérations", Bakounine, 1870. -- (3) "Lettres à la Liberté de Bruxelles", Bakounine, 1872. -- (4) "Avertissement pour l'Empire Knuto-Germanique", Bakounine, 1871.
- (5) "Origine de la famille, de la propriété privée et de l'Etat", Engels.

... que le prolétariat mènera à terme sa "mission historique", c'est-à-dire l'abolition du système capitaliste. Mais dans les périodes de prospérité le prolétariat tombera inévitablement sous la domination des "idées capitalistes" et ses intérêts immédiats (économiques) prévaudront sur son intérêt réel (historique). Cet extrême déterminisme théorique, ce fatalisme de la praxis, présagent déjà les positions réformistes futures des partis qui s'inspireront du marxisme et qui frustreront chaque sursaut révolutionnaire des masses dans l'arène du capitalisme industriel. Ceci était déjà noté par Bakounine; "les socialistes bourgeois s'efforcent d'organiser aujourd'hui, avec l'appât du socialisme, une formidable agitation ouvrière, afin de conquérir la liberté qui serait à l'exclusif profit de la bourgeoisie... dans les formes républicaines" (1). Et, en effet, justement par le fait que la transition du capitalisme au socialisme était la fonction historique du prolétariat en tant que classe révolutionnaire, les formes politiques spécifiques de cette transformation apparaissent aux yeux de Marx et Engels comme des variantes.

Une fois le prolétariat (que) se serait constitué en classe révolutionnaire, conscient de sa mission et sur le point de l'accomplir, les moyens pour la faire auraient dû être déduits de la politique du mouvement. En aucun cas la conscience de classe ne dépendait de la guerre civile ouverte, (opposition radicale au système), ni ne s'exprimait à travers elle: la destruction violente du système n'appartient, ainsi, ni aux conditions objectives ni subjectives de la révolution.

Ce n'était donc pas uniquement pour des raisons "politiques" que Marx et Engels attireraient l'attention sur la possibilité d'une transition légale et démocratisante vers le socialisme (2). Bakounine répond à cette position accusant Marx de prospecter la collaboration de classes au niveau politique... mais il voulait sincèrement (Marx), cet antagonisme, (de classes), qui rend absolument impossible aucune participation des masses à l'action politique de l'Etat? Puisque cette action s'intègre dans les fleurs de la bourgeoisie, elle n'est effectivement pas praticable... et se laisse diriger par les bourgeois... (Marx) Dans le discours prononcé à Amsterdam a dit qu'en certains pays, par exemple, cette même Hollande, la question sociale peut être résolue pacifiquement, légalement, sans lutte, à l'amiable, ce qui ne peut signifier autre chose que ceci: elle peut se résoudre avec une série de transitions successives, pacifiques, volontaires et sages entre la bourgeoisie et le prolétariat. Mazzini a dit la même chose! (3).

Bakounine n'était pas seulement un intellectuel qui recherchait (d'où son refus de constituer un schéma théorique, "métaphysique", disait-il) mais surtout un révolutionnaire qui expérimentait chaque jour l'action; il voyait l'aurore de la révolution dans l'évolution et dans la pensée des réelles forces révolutionnaires de son temps: dans les étudiants russes, dans les paysans slaves et italiens, dans les communautés de Weitling, dans les ouvriers parisiens de 48.

-(1) "Liberté, etc...", œuvre citée. -(2) voir Discours de Marx à Amsterdam, 1872; et "Critique du projet de programme social-démocratique", Engels, 1891. -(3) Fragment formant une suite de "L'Empire Kmta-Germanique"; Michel Bakounine, 1873.

30
dans les internationalistes de la Ière Internationale, etc...
"La révolution est un instinct plutôt qu'une pensée, elle est,
comme l'instinct qui livre ces premières batailles. C'est
pourquoi les philosophes, les littérateurs et les politiciens
qui ont leurs petits systèmes jolis et prêts et fixent dans
une impasse aux formes limites (et) déterminées cet immense
océan, s'en trouvent alors toujours exclus". C'est de
l'analyse marxiste du capital, mais surtout de l'influence
révolutionnaire bakouninienne et de son inattaquable cri-
tique du réformisme que, selon nous, naquirent et se dévelop-
pèrent les courants les plus vivants de l'anarchisme révolu-
tionnaire (anarcho-communisme et anarcho-syndicalisme), mais
aussi, en partie, l'évolution du marxisme qui s'inspira du
concept révolutionnaire. Quand dans les second et troi-
sième livres du Capital la théorie de Marx passa de l'essence
à la réalité historique concrète du capitalisme, surgirent les
facteurs qui, au niveau théorique, furent les thèmes du débat
intérieur du marxisme postérieur à Marx. Selon Marx,
le capitalisme réagit, dans sa réalité historique, contre
ses contradictions internes des "contre-courants" tels que
le commerce extérieur, les monopoles, l'intervention de l'Etat,
le secteur tertiaire. "Contre-courants" et le secteur
de la société bourgeoise qui n'avait pas retenu l'attention
de Marx dans son analyse théorique, c'est-à-dire la vaste
classe des paysans, se sont révélés en effet d'une importance
décisive et sont devenus, comme nous l'avons dit, les centres
clés des réactions de la théorie post-marxienne.

Ces facteurs, compris embryonnairement dans la théorie-
stratégie révolutionnaire bakouninienne, se retrouveront em-
ployés et insérés avec divers contenus, dans la stratégie du
marxisme révolutionnaire. Le prolétariat paysan comme un des
facteurs principaux de la révolution, l'Alliance bakouninienne
comme type d'"avant-garde" du prolétariat ("L'alliance préférerait
toujours aux assemblées générales (de l'Internationale) les pe-
tites réunions; elle prenait ses membres dans toutes les sec-
tions et choisissait, autant que possible, les plus sincèrement
dévoués à la cause et aux principes de l'Internationale. Elle
voulait former des propagandistes, des apôtres et, en ultime
instance, des organisateurs. Aux intrigues de la clique réac-
tionnaire de Genève, elle voulait opposer la solidarité révo-
lutionnaire. Elle voulait faire bien pénétrer dans les esprits
de la majorité, le vrai sens, la portée et les fins qui nais-
saient sous les questions proposées aux décisions des
assemblées générales... Connaître les meilleurs individus,
ceux en somme, qui dans les usines exerçaient le plus d'influ-
ence sur leurs camarades. Ceci pour le triomphe du principe
révolutionnaire...") (I), et enfin, nous l'avons noté, l'embour-
geoisement d'une partie du prolétariat industriel, qui est
l'embryon du concept d'"aristocratie" ouvrière, peuvent
constituer ces points essentiels desquels s'inspirera par
exemple, les interprétant à de toutes autres fins, la pensée
de Lénine. La discussion sur les contre-courants,
disions-nous, revêt une importance centrale dans la théorie
marxiste avec la doctrine du "capital financier" et de
l'"impérialisme". Ces doctrines, qui comprennent une grande
variété d'interprétations, de la variante réformiste à la

--(I) "Rapport sur l'Alliance", Bakounine, 1871.

variante "révolutionnaire", ont tenté de faire cadrer la théorie marxiste avec la vitalité persistante de la société capitaliste et en particulier avec l'accroissement du niveau de vie de la classe ouvrière dans les pays industriels avancés - tous faits qui contredisent violemment la notion marxiste de crise imminente du capitalisme et de paupérisation du prolétariat. Malgré de grandes différences d'interprétations, les doctrines de l'impérialisme concordent dans le fait qu'autour des années 1900 le capitalisme entre dans une nouvelle phase, ses caractéristiques essentielles étant: la transformation de la libre concurrence en concurrence enrégimentée, dominée par des cartels nationaux et internationaux, des trusts, par l'amalgame entre capitaux financiers et industriels, de l'Etat et des affaires par une politique économique expansionniste vers les zones "non capitalistes" et les zones capitalistes plus faibles (par exemple frustration intensifiée des pays coloniaux et dépendants). Toutefois, dans les considérations formulées sur ces développements, les théories de l'impérialisme étaient irréconciliablement divisées en camps "réformiste" et "orthodoxe". La théorie réformiste, apparue dans les écrits d'Edouard Bernstein en 1901 (I) et qui est culminée dans la doctrine des démocraties économiques, soutenait que, dans le cadre du capitalisme organisé, le prolétariat pouvait continuer à améliorer tant sa position économique que politique et aurait stabilisé le socialisme à travers des voies légales et démocratiques, grâce à l'influence économique et politique croissante exercée par le mouvement ouvrier (voir les critiques de Bakounine au "Discours d'Amsterdam" tenu par Marx). Cette théorie violemment critiquée et rejetée par les anarchistes révolutionnaires a toujours mené à la collaboration des classes, à l'intégration complète du prolétariat, à l'abolition du concept d'internationalisme prolétarien: elle a servi et sert toujours comme toile de fond de modernisation du capitalisme et, historiquement, comme sa planche de salut.

L'autre interprétation représentée par Lénine, se situe aux antipodes de la précédente. Pour elle, la croissance du capitalisme constitue une stabilisation fragile et temporaire qui explosera nécessairement en conflit armé entre puissances impérialistes et en crises économiques toujours plus profondes. Lénine expliquait l'existence des tendances réformistes au sein du prolétariat par l'apparition d'une "aristocratie ouvrière" peu nombreuse, "nourrie" des autres salaires versés grâce au super-profit monopolistique et les intérêts de laquelle coïncident avec ceux du système établi (voir Bakounine).

Le Léninisme - L'apparition du léninisme comme nouvelle expression du marxisme est déterminée, à notre avis, par 2 facteurs essentiels: 1°) - l'effort pour faire entrer les paysans dans l'orbite de la théorie et stratégie marxiste et 2°) - l'effort pour redéfinir les perspectives du développement tant capitaliste que révolutionnaire dans l'aire impérialiste.

Les 2 principaux courants de la pensée léniniste sont strictement liés; la capacité de survivance du capitalisme avancé (antithèse du point de vue marxiste traditionnel) et par...../...

(voir suite page suivante, c'est-à-dire: 32).

(I) "Socialisme théorique et social-démocratie pratique", Edouard Bernstein, 1900-1901.

I: Veuillez nous expliquer pour fautes de frappe et d'orthographe, ainsi que "fautes techniques"; nous tâcherons de mieux faire pour le bulletin n° 6 !... (Après tout, c'est le 1er et il faut bien faire notre apprentissage!)

conséquent, la vigueur persistante du réformiste au sein du prolétariat des pays capitalistes avancés, invitant casi inévitablement le marxisme à mettre l'accent sur les pays arriérés qui étaient prévalablement agricoles, et où la faiblesse du secteur capitaliste semblait offrir des possibilités majeures à la Révolution.

En vérité, l'idée que la chaîne capitaliste devait être rompue dans son "anneau" le plus faible " est née de Trotsky plutôt que de Lénine, mais tout le courant de la pensée léniniste est depuis les origines orienté vers cette direction. Si c'est la révolution des "ouvriers et des paysans", et non plus des ouvriers, qui devient le centre du marxisme-léninisme, ce n'est pas seulement par le fait que la révolution est advenue en Russie, mais parce que le potentiel révolutionnaire de la classe ouvrière industrielle semblait s'affaiblir dans tout le monde capitaliste avancé.

Cette autre tendance évolutive du marxisme, combattue comme la première par les anarchistes révolutionnaires, s'entoure de semblances révolutionnaires, surtout parce qu'elle participe à la grande révolution soviétique. Mais nous disions, au début de ce travail, "qu'il existe des défaites qui sont des victoires et des victoires plus honteuses que des défaites", il est aujourd'hui très important de le connaître, pour une vérification réellement révolutionnaire, individuelle.

Et bien, encore aujourd'hui, comme déjà le firent, il y a de nombreuses années, on le sait bien, les grands penseurs et révolutionnaires de l'anarchisme, nous ne ménageons pas nos critiques (1), nous sommes convaincus que le triomphe de l'ordre bolchevik (marxiste-léniniste) coïncide avec la liquidation des Spartakistes par la social-démocratie allemande. Leur triomphe commun était plus profond que leur apparente opposition et l'ordre bolchevik n'était en définitive qu'un nouveau travestissement et une figuration particulière de l'ancien ordre. Les résultats de la contre-révolution russe furent, à l'intérieur, la fondation et le développement d'un nouveau mode de frustration : le capitalisme bureaucratique d'Etat et à l'extérieur, la multiplication des sections de l'Internationale casi-dite communiste, destinée à défendre (le) et à défendre son modèle. Le capitalisme dans l'espèce de ses variantes bureaucratiques et bourgeoises fleurit nouvellement ses cadavres des marins de Kronstadt et des paysans d'Ukraine, des ouvriers de Berlin, Kiel, Shanghai, Turin et plus tard de Barcelone.

Ceci est le résultat de l'application pratique du marxisme et de l'interprétation léniniste de la révolution : on peut y noter la sous-évaluation de la potentialité économique et politique du capitalisme et le changement de la position (de la fonction) du prolétariat. On y peut noter d'autre part le refus de tirer les conséquences théoriques de la nouvelle situation du capitalisme, qui est caractéristique de tout le développement du léninisme et en constitue l'incongruité qui sépare la théorie de la pratique.

(1) voir aussi L. Fabri : "Pensée et Volonté 1924" et E. Malatesta, toujours dans "Pensée et Volonté 1924", dans les articles sur la polémique pour la mort de Lénine.

La fidélité de Lénine à la notion classique de prolétariat

révolutionnaire du recours à la théorie de l'"aristocratie ouvrière" se référait à un développement du concept de fonction du prolétariat qui allait bien avec celui du concept marxiste classique; sa lutte contre l'"économisme" et contre la doctrine de l'action spontanée des masses, son affirmation, relative à la conscience de classe devait être apportée de celle "des fleurs du prolétariat", préfigurant la transformation effective du prolétariat de sujet à objet du processus -us révolutionnaire.

Le livre de Lénine, "Que faire?", où ces idées trouvaient leur formulation classique, fut écrit au temps de la lutte des marxistes russes pour obtenir la direction d'un prolétariat "arriéré", mais les conséquences dépassèrent de beaucoup ce conteste. Au-delà des exigences propres à la révolution russe, en effet, Lénine se référait à une évolution internationale générale du marxisme, qui reflétait à son tour la tendance à la collaboration des classes d'importantes fractions du mouvement ouvrier. Se renforçant, cette tendance menaçait d'altérer la notion de prolétariat sur laquelle reposait toute la stratégie marxiste. Les formules de Lénine visant à préserver l'orthodoxie marxiste de l'assaut réformiste, ne tardèrent pas à faire partie d'une concession qui impliquait plus la coïncidence historique entre prolétariat et progrès et qui conservait encore la notion de l'aristocratie ouvrière. Cela jetait véritable intérêt et la vraie conscience du prolétariat sont localisés en un groupe distinct non seulement du prolétariat, mais de son élite.

L'organisation centraliste et autoritaire qui fut dès le début justifiée de l'"immaturité" d'une situation -la Russie- (et en laquelle elle trouve son terrain d'application) devint le principe général d'une théorie internationale, admettant en effet ce qu'elle niait en théorie, soit qu'un changement fondamental était intervenu dans les conditions objectives et subjectives de la révolution, démontrant d'autre part l'insuffisance de l'analyse marxiste -ne. En réalité à une forme de réformisme s'opposait une autre forme de réformisme.

La 3ème Internationale, apparemment créée par les bolcheviks (léninistes) pour lutter contre les manœuvres de la social-démocratie réformiste de la seconde Internationale et regrouper l'"avant-garde" prolétaire des partis communistes révolutionnaires, était trop liée à ses créateurs et à leurs intérêts pour pouvoir réaliser de quelque façon la vraie révolution socialiste. En effet la seconde Internationale était la vérité de la 3ème. Très vite le modèle russe s'imposa aux organisations ouvrières en Occident et leurs "révolutions" furent la même et égale chose. En fait, à la dictature totalitaire de la bureaucratie, nouvelle classe dirigeante, sur le prolétariat russe, correspondait à l'intérieur de cette organisation le domaine d'une caste de bureaucrates politiques et syndicaux sur la grande masse des ouvriers, dont les intérêts devenaient peu à peu contradictoires avec celle-ci. Le monstre stalinien dominait la conscience ouvrière, pendant que le capitalisme, en cours de bureaucratization et de sur-développement, résolvait ses propres crises internes et affirmait orgueilleusement sa propre nouvelle victoire qu'il réputait permanente. Une même forme sociale, apparemment divergente et variée, s'empara du monde et les principes du vieux monde continuèrent à gouverner notre monde moderne; les morts habitent encore les cervelles des vivants.

A ce point, nous posons une question: comment se présente en Italie la position, dans les organisations ouvrières, du marxisme-léninisme, dans une situation en laquelle le marxisme était synonyme de réformisme politique?

Lénine en Italie (la naissance du P.C.) La naissance du Parti Communiste d'Italie advenue à Livourne le 21 janvier de 21, est déjà en retard avec les nécessités de lutte de la classe ouvrière en cette particulière situation historique. Gramsci lui-même l'admet; "...en 19-20 nous avons commis des erreurs graves qui au fond étaient prévisibles. Nous l'avons fait par peur d'être appelés arrivistes et carriéristes, constituant une fraction et cherchant de l'organiser dans toute l'Italie. Nous n'avons pas voulu donner aux conseils d'usines de Turin un centre directeur autonome et qui aurait pu exercer une grande influence dans tout le pays, par peur des sessions des syndicats et d'être trop prématurément expulsés du parti socialiste... En vérité, si dès la session d'avril nous avions pu assurer la position que déjà je pensais nécessaire, nous serions forcément parvenus à une situation différente de l'occupation des usines et nous aurions remis cet événement à une saison plus propice. Nos mérites sont très inférieurs à ceux que nous avons du revendiquer" (I). Que la situation avant 21 fut objectivement révolutionnaire, il est possible de le constater à divers niveaux et de partis opposés. D'I côté la position léniniste et les hypothèses et la stratégie du Komintern, au moins fin 1920; de l'autre la crise mondiale du capitalisme, qui a déterminé la guerre et engendré les possibilités des nouveaux groupes capitaliste italiens, a produit de nouvelles situations industrielles dont le résultat immédiat a été l'exigence, de la part de ces groupes, d'institutionnaliser les rapports producteurs dans le cours de la guerre entre eux et l'Etat et entre eux et la classe ouvrière. La C.G.L. au cours de 1920 réussit à récupérer la pointe révolutionnaire de la classe seulement et juste dans sa phase initiale mais elle faillit dans les possibilités de diriger le mouvement selon son dessin alternatif réformiste (reconnaissance des conseils, contrôle ouvrier), de même pour la décision d'intervention archo-syndicaliste (U.S.I.).

Le Soviet Suprême de mai 1920 avait déjà proposé une rupture sessionniste au groupe de l'Ordre Nouveau, et les polémiques se plaquèrent quand, après la faillite de la pointe turinaise d'avril, il fut reconnu unanimement que les conseils étaient inutiles, si grands révolutionnaires soient-ils: "organes de commandement du système communiste... cependant que le capitalisme détient encore avec l'Etat le pouvoir politique" (Bordiga). Si dans cette période ordinatrice (dans le nouveau) le parti encore en embryon semblait pouvoir se configurer comme parti de masse dévoué aux ouvriers, dès sa constitution fin 1923, il sera sous les directives "abstentionnistes-déterministes" du groupe de Bordiga. Et par cela "dans les partis non russes la base de l'organisation doit être territoriale et les cellules doivent être des organes émanant du parti pour le travail dans les usines".

C'est quasiment la naissance d'une organisation avec des non inscrits dans son sein. Cependant le Komintern de 1920 se movait encore sur la base de la politique proposée avec sa constitution: encore en octobre 20, à Halle, Zinoviev reconfirmait la direction sur la situation en actes ouverts, soit donc à une attitude révolutionnaire. Mais déjà se profilait les divergences entre Lénine-Trotsky et Boukarine sui, par exemple, une ligne d'offensive permanente au capitalisme.

(I) A. Gramsci : Lettre à Lénine - 28 janvier 1924.

On arrive ainsi au troisième Congrès du KOMINTERN (juin 21) : "La situation est conjonctive à un équilibre qui, bien qu'étant extrêmement précaire est instable, est toutefois un équilibre grâce auquel une république socialiste peut exister, certes pas pour longtemps, dans l'encerclement capitaliste";

Le P.C. d'Italie arriva impréparé aux thèses du troisième Congrès du Komintern et il ne réussit pas à s'y affirmer : Lénine parle d'une nouvelle politique de "sympathie" vers les masses : "Pour vaincre, il est nécessaire d'avoir la sympathie des masses. La majorité absolue n'est pas toujours nécessaire, mais pour vaincre et conserver le pouvoir il nécessite non seulement la majorité de la classe ouvrière, mais aussi la majorité des frustrés et des travailleurs des campagnes ...".

Commença le N.E.P. et elle donna de l'importance aux rapports diplomatiques avec les autres Etats. Tout ceci n'était pas compris par la direction politique du P.C. alors dans les mains de Bordiga. C'est Togliatti : "La direction fut, nationalement et localement, dans les mains de celle qui s'était appelée fraction "abstentionniste" parce que dans son infantile extrémisme sectaire, elle était prête à nier l'utilité de la participation des partis de la classe ouvrière aux élections pour le parlement et aux activités parlementaires" (LE PARTI COMMUNISTE ITALIEN, Editeurs réunis, Rome 1961).

Le parti commença à s'adapter aux directives du Komintern, surtout par la croissante influence de Gramsci. En 1923, le Komintern dicta les dispositions pour la création de cellules d'usine.

Peu à peu, les groupes devinrent toujours plus l'entremetteur entre l'usine et le parti et dans la seconde moitié de 23 se développe l'action pour la constitution des groupes communistes dans l'usine, (unique travail qui - référence Togliatti à Gramsci - dans le moment présent donne des résultats importants.)

En 1924, surmontant plusieurs oppositions Bordiguistes, le parti décide d'appliquer "de suite" ces directives. Gramsci, deux mois avant la décision écrivait de Vienne : "Le parti communiste a été finalement contraire à la formation des cellules d'usine;" Cependant le fascisme renforçait ses positions.

La direction bordiguiste erra dans la pièce du phénomène "fascisme" : tel est le jeu de Togliatti, dans l'opéra cité : "Parti de la juste intuition de la nature de classe de ce mouvement, mais en traçant la conclusion énoncée de nier qu'il s'étendait à une transformation substantielle des modes et des formes du domaine de classe de la bourgeoisie. Il s'établit une identité entre le domaine bourgeois qui s'exerçait dans les formes démocratiques et le possible domaine du fascisme." Une aussi sévère critique, même mitigée de la considération, successivement, que le fascisme était alors un phénomène nouveau, et compréhensible chez un réformiste autoritaire comme Togliatti qui vit durant la guerre et la Résistance seule la possibilité de collaboration et d'unité démocratique avec des forces qui, en dernière analyse, provenaient de la même matrice réactionnaire.

Après le délit Matteotti³⁶ se créa pour le parti une situation fluide et prométeuse: le retour de Gramsci et l'avance électoraliste dans les élections politiques. A cette occasion, le parti, portant en avant une ligne d'alliance, demanda et obtint, des partis socialistes traditionnels et réformistes, de former une liste unique. Le fascisme exclu définitivement le parlement de la vie du pays après le retrait sur l'Aventin des représentants du vieux parlement démocratico-libéral. Les positions des anarchistes dans cette période furent improvisées à un effectif réalisme reconnaissant dans le fascisme non seulement une émanation du capitalisme comme violence de classe, mais aussi le groupe de pouvoir qui exclut par la force même l'autre force politique bourgeoise: "ce que voulait le gouvernement fasciste était évident-engendré par les partis constitutionnels et monarchistes-: il voulait leur complicité, subordonnant les éléments compétents plus douteux, surmontant complètement les rares irréductibles de leurs positions, et rester seul et unique parti de l'ordre en Italie faisant siens les postulats plus conservateurs et rétrogrades... Le fascisme a rendu indubitablement un grand service à la monarchie et aux classes ploutocratiques, mais ceux-ci, par leur nature, niant toute reconnaissance, pouvaient avoir, dès le début et ensuite, la tentation de se débarrasser de lui, comme d'un compagnon incommodant... Le fascisme a compris le danger d'avoir à son flanc des adversaires probables..." (E. Malatesta, "Pensée et Volonté"-1924).

Et en outre, sur les élections politiques: ("Pensée et Volonté", n°7-1924) (Cronique de la quinzaine). "L'Office de correspondance de l'Union anarchiste italienne (U.A.A.) târera à l'imprimerie un manifeste invitant les travailleurs italiens à s'abstenir aux prochaines élections politiques. Et Malatesta, au regard des objectifs communistes, ("P. et V." n°6-1924): "Les communistes sont et affectent d'être les agents du gouvernement russe; et du gouvernement russe nous ne pouvons pas ne pas être ennemis, non seulement parcequ'il est un gouvernement, mais aussi parcequ'il est un gouvernement pire que les autres, formé de gens qui à la froide domination unissent toute la piraterie et la complète absence de scrupules à leur méthode de jésuites. Une chose nous avoisinerait des communistes et c'est la nécessité proclamée de la violence révolutionnaire, mais il faudrait que nous les croyions. Et, franchement, nous les croyons peu, surtout maintenant que le gouvernement a intérêt d'être en bons rapports avec les vieux gouvernements bourgeois, et les chefs des communistes nous montrent qu'ils sont toujours affligés de la vieille maladie: celle de sacrifier tout à la manie d'avoir un siège au parlement. Les élections corrompent et déferont le parti communiste. Et l'insurrection restera l'espoir de la grande masse opprimée, constituée et animée de ce que n'espère pas le pouvoir constitutionnel".

Le parti, sur l'onde des manifestations populaires se renforce et s'étend: il s'accrut de 8000 ouvriers, alors qu'il ne comptait que 20000 inscrits. Gramsci sentit nécessaire un tremplin syndical de ces nouveaux apports ouvriers au parti: "Si nous créons dans les usines une force politique, nous ne pourrions éviter qu'elle devienne le centre, la représentation de toute l'usine; que d'elle les ouvriers attendront conseils et directives. Ceci sera une authentique action syndicale... Nous, vu l'absence des organismes officiels, devons satisfaire toutes les exigences des masses". Gramsci voyait la possibilité de l'organisation de cette situation dans les grandes manifestations de peuple contre le gouvernement, en partant des revendications syndicales.

autour des cellules d'usine se regroupe ainsi la masse des travailleurs. C'est désormais la théorie de la courroie de transmission entre le parti et le prolétariat qui trouve son application originelle avec Gramsci. La ligne du parti est désormais dans les mains du groupe de Gramsci et sous les directives du Komintern. On arrive ainsi au Congrès de Lyon dominé par les thèses gramsciennes (janvier 1926) Thèses que Gramsci avait préparées à temps et qui procédaient de la conscience des difficultés et des contradictions et complexités de la lutte des classes en Europe: "... La détermination qui en Russie était directe et lançait les masses dans les rues, à l'assaut révolutionnaire, se complique en Europe Centrale par toutes ces superstructures politiques (aristocratie ouvrière avec ses annexes de bureaucratie syndicale et des groupes social-démocratique) créé par un plus grand développement du capitalisme, rend plus lente et plus prudente l'action des masses et demande au parti révolutionnaire toute une stratégie et une tactique bien plus complexe...".

Ces années-là, mourut Lénine, mais la ligne du Komintern demeura invariée pour changer seulement une dizaine d'années plus tard.

Sur Lénine, nous devons dire avec Fabbri ("Pensée et volonté" - 1924 - N°4 -) : "...Lénine s'est beaucoup efforcé à démontrer que la politique de son parti, y compris après avoir satellisé le gouvernement, est sur les directives tracées par Marx. Mais il avait tort. Même si Marx à adopté quelquefois cette expression de "dictature du prolétariat", son concept était tout autre que celui des bolchéviks. Marx était un socialiste, mais il concevait l'organisation étatique en sens démocratique, c'était cela la démocratie ouvrière, le prolétariat se gouvernant démocratiquement, et qui devait traiter dictatorialement la bourgeoisie, c'est-à-dire l'exclure du pouvoir et l'exproprier. Au lieu que l'actuel gouvernement russe, non seulement n'a pas réussi à exproprier la bourgeoisie, et veut, sans qu'on puisse s'y opposer, la constitution d'une nouvelle classe capitaliste à la tête de laquelle il règnera de façon peu différente de l'absolutisme antique, et sa dictature centraliste, étatique, bureaucratique et militaire, s'exerce de façon tyranique et liberticide sur le dos de la grande masse de la population... Nous ne parlons pas des anarchistes qui, ennemis de l'Etat, sont persécutés par l'Etat communiste...."

Le Congrès de Lyon, avons-nous dit, enregistre définitivement chaque thème bordiguiste dans ses courants : "L'organisation, affirmaient les thèses, doit être constituée sur la base de la production, et ceci au seul lieu de travail (cellule). Ce principe est essentiel pour la création d'un parti bolchévique. Il dépend du fait que le parti doit être très uni pour diriger le mouvement de masse de la classe ouvrière italienne, laquelle sera naturellement unifiée par le développement du capitalisme, selon le processus de production." Sur ce terrain, les résultats concrets ne manquent pas au parti : le courant communiste sortit vainqueur des élections aux commissions

internes du secteur métallurgique, il conquiert la Mutuelle Fiat, à Turin, et fut en mesure, grâce au mois "de recrutement syndical" de reconstruire la C.G.L. à peine débarassée par les réformistes. Mais peu à peu, inévitablement, le parti perdait le contact avec les masses à mesure que croissait la répression, laquelle désormais ne faisait plus tellement de distinction entre socialistes, anarchistes et républicains, les classants tous "bolchéviks"...

Cependant, les cellules agirent efficacement pour les conditions dans lesquelles elles opéraient et elles réussirent en 1933 à provoquer diverses actions revendicatives chez les métallurgistes. Le manifeste du IV^e Congrès constatait : "Un des signes de recul politique du parti est le détachement de celui-ci dans les usines, la diminution du nombre des cellules et leur désuète activité;". Paix et Liberté devinrent après le VII^e Congrès du Komintern, les thèmes de l'action et de la propagande du parti. Les comités d'agitation agissante se renforcèrent momentanément sous les directives de lutte "régimentaire" contre le fascisme et les Allemands. Mais le même parti devait le reconnaître, à la guerre imminente, de telles directives pouvaient avoir peu de prise sur les ouvriers : "...A qui demandait des augmentations de salaire, à qui demandait des vivres, les communistes ne pouvaient répondre seulement de s'insurger contre les Allemands et les fascistes. Puisque nous n'étions pas en mesure de nous insurger, nous ne pouvions nous désintéresser des besoins immédiats des travailleurs." (Du rapport de la direction du P.C.L. de 39 à 45)

L'activité fut cependant surtout dirigée vers les actions et les manifestations de rue. Dans le parti communiste, les thèses sur la révolution prolongèrent celles de Lyon pour environ une tactique ; dès lors le parti énoncera plus clairement la politique du socialisme en un seul pays, les fronts populaires, la résistance nationale, l'alliance avec les forces bourgeoises avancées. De fait, le IX^e Congrès du parti - 1932 - postule encore la validité des thèses de Liège.

Le premier pas vers la politique de l'alliance est le pacte avec le parti socialiste en 1934 et la guerre d'Espagne (accord avec les socialistes et ligne stalinienne d'appui à la bourgeoisie démocratique.)

En Italie, le parti s'avoisinant la défaite du fascisme met plus en discussion le domaine capitaliste, même en long perspective. Longe démontre dans son livre "Dans chaque écrit d'alors relatif aux luttes ouvrières, nous ne parlions jamais généralement des patrons, mais des "patrons profiteurs", des "patrons collaborateurs". La distinction était patriotique et classiste. Dès lors, le parti....//...

qui avant, dans sa propagande avec Gramsci avait soutenu que le post-fascisme aurait connu le socialisme, (voir: "Le parti communiste italien", Togliatti-oeuvre cit.) reconnu ouvertement la nécessité de la reconstruction nationale et de la collaboration avec les forces bourgeoises progressistes.

Malatesta également, prévoyait une situation de ce genre comme résolution au fascisme, naturellement la visée anarchiste était bien différente. "...Il est urgent de s'entendre sur cette question de la République, parce que la république sera très probablement le régime qui verra le jour du mouvement résolutif vers lequel tendra plus ou moins rapidement l'Italie; et il nous apparaît que si nous faisons adhésion à la république, nous trahirons non seulement nos visées d'anarchistes, mais les mêmes idéaux libertaires et égaux que par le moyen de la république on entend y rallier la majeure partie des travailleurs et de ces jeunes qui, bien que se trouvant en situation privilégiée, sont animés par une nécessité de justice qui les rend solidaires des travailleurs.....

En fait, quel genre de coexistence politique pourrait immédiatement remplacer les institutions qui nous ont amené le fascisme et qui avec lui ont désormais lié leur sort?... Nous ne reconnaitrons la Constitution républicaine pas plus que nous ne reconnaitrons le parlement monarchiste. Nous la laisserons faire si le peuple la veut; nous pourrions également y trouver à ses côtés, dans le combat, les tentatives de restauration; mais nous demanderons, voudrions, exigerons la complète liberté pour ceux qui la pensent comme nous..." (Enrico Malatesta, de l'article "République et révolution" - "Pensée et Volonté" n° II-1924).

DEUXIEME PARTIE -- LE NEO-CAPITALISME.

Nous avons dit que le capitalisme a toujours plus modernisé ses structures. Cherchons à voir maintenant, assez schématiquement, comment se présente, aujourd'hui, cette société "néo-capitaliste". Sur le développement et la modernisation continue du capitalisme, il ya des maximes de théorie économique, des-quelles, par exemple, celle de John Maynard Keynes. Elle a été exposée il y a trente ans dans la "théorie générale". Les principes fondamentaux de l'économie de Keynes peuvent quasiment se résumer ainsi:

"Dans une économie il n'y a aucun mécanisme automatique qui la conduise à un équilibre de plein emploi; donc pour pouvoir porter une économie au plein emploi et pour maintenir un processus de développement, le gouvernement doit intervenir avec ses instruments fiscaux, les taxes et le bilan; avec les instruments monétaires, avec la politique des salaires et des prix et d'autres choses similaires, de façon à assurer que l'intérêt potentiel de l'économie soit employé, évitant ainsi les excès de l'inflation, ou inversement stimulant l'économie au moyen des impôts".

En réalité, la "nouvelle économie" est utilisée par de nombreuses écoles; l'école des jeunes économistes kennediens, par exemple, réussit surtout à faire prévaloir une nouvelle conception des rapports entre politique fiscale et niveau de la production, à élaborer de nouvelles techniques qui permettent de calculer avec précision les effets des espèces du bilan étatique sur la production, et la distinction entre production potentielle (ce que l'économie serait à un moment donné en mesure de produire) et la production réelle. Ce qui veut dire que le gouvernement doit contribuer à régulariser l'économie dans son développement et le plein emploi. La distinction entre production potentielle et réelle, dans l'Etat capitaliste industriel est immense; et l'Etat peut porter la production réelle au niveau de la production potentielle surtout en stimulant la demande des biens publics et privés et recourant à des mesures (des) comme la réduction massive des taxes et la création d'un déficit artificiel dans le bilan étatique.

Sur le plan purement économique, l'aspect principal du progrès de la société capitaliste, est l'immense dilatation de la demande des biens. (Aux USA on achète en un an 9 millions d'automobiles neuves et un milliard de livres; se dépensent 400 autres milliards de dollars dans la consommation d'une marchandise qui se renouvelle sans cesse: boom des piscines de plastique, des domestiques, des aréobus et cuisinières électriques, etc...). Outre que la demande, la transformation et la stabilisation du capitalisme, naquit une onde d'innovations technologiques "à grappolo".

Le "grappolo" de ces toutes dernières années comprend, par exemple, l'automatisme sur une large échelle, ou la diffusion de millions de cerveaux électroniques; la nouvelle chimie; les applications qui proviennent des découvertes spatiales, l'industrie atomique, le marché aéronotique. De l'"espace" est née une pluie de brevets et de découvertes, que l'industrie a absorbé, se modifiant elle-même ainsi que le "marché de masse". L'espace a donné de nouvelles lois métalliques, pour l'aéronotique commerciale supersonique, de nouveaux combustibles, de nouvelles techniques de conservation, réchauffement, réfrigérateurs, illumination. Les tubes thermoioniques transforment les hautes calories en énergie, les rayons solaires se convertissent en électricité, les missiles météorologiques aident l'agriculture, le Telstar survole le champ des télécommunications. L'électronique, l'électromécanique, l'énergie moléculaire, la nouvelle chimie perpétuent les divers booms du capitalisme moderne.

L'automatisme de l'agriculture a transformé la terre en une arcadie technologique. L'économie moderne agraire une part minime de la population active, mais alimente potentiellement la majeure partie du globe qui naturellement continue à souffrir la faim (aux USA, par exemple, 300000 agriculteurs ont créé en 65 I produit lourd de 139 milliards de dollars, soit plus de 24000 milliards de £: un peu moins que le produit national italien entier). La production est prise directement sur le champ et accompagnée pas à pas par les moissonneurs avec de hauts moyens mécaniques; la production et l'afflux des biens sur le marché sont programmés par des machines électroniques. Du progrès du capitalisme industriel, la "révolution cybernétique" est certainement l'élément le plus essentiel découlant des nouvelles théories économiques.

- L'Economie Capitaliste est aujourd'hui planifiée par l'Etat.

Le cerveau électronique devient le cœur artificiel de ce type de société. Le circuit électronique (par ex. le Computer, USA) élabore les données pour la recherche et l'extraction du pétrole, calcule les mesures d'une courbe d'autoroute, mesure l'activité du trafic sur les mouvements des aérodromes, etc... (il se situe entre la police et l'office de la main-d'œuvre). La répartition sur une vaste échelle des computers a transformé profondément le fonctionnement de l'économie. Sont apparues de nouvelles sciences. S'est affinée celle que les américains appellent "science de la gestion", s'est transformée celle que les français appellent "science des informations et des prévisions". Les computers.../..

élaborant des masses énormes de prévisions, le capitalisme peut connaître lui-même à tout moment chaque aspect de sa vie quotidienne. La gestion de l'économie n'est pas basée seulement sur les théories économiques, mais aussi sur les techniques qui permettent de connaître cette économie, cernements et élaborations de toutes les prévisions possibles sur les développements de l'économie: soit la planification intégrale. La caractéristique fondamentale de l'industrie est le "gigantisme". Les marchés s'unifient toujours plus, tant à l'intérieur de l'Etat qu'internationalement et cela a amené les entreprises à prendre des dimensions colossales. Le niveau des profits augmente rapidement. Dans le processus de développement le caractère des entreprises a subi une mutation. Au fur-et-à-mesure que disparaissent les entreprises à caractère familial, les grandes corporations se sont spécialisées. Cependant qu'augmente le nombre des actionnaires, la figure du capitaliste propriétaire s'est vue substituée de plus en plus par celle du "manager", du techno-bureaucrate: et le manager des grandes entreprises est indistinguible du manager des grandes entreprises de l'Etat. L'Etat assume une importance toujours plus grande: un des éléments de sa politique économique est la direction, à travers la programmation (soit dit les "guide lines", en Amérique), des prix et des salaires: c'est à l'Etat qu'incombe la tâche de concilier les tensions et les contrastes de classes, de façon que tous les chevaux du moteur du progrès tirent dans la même direction. A la base de tout cela il y a une profonde mutation dans les conceptions de l'Etat de la part de la classe bourgeoise, de ce qu'il peut et doit faire pour le "bien public". L'Etat n'est plus spectateur ni même arbitre impartial entre les parties, mais protagoniste et guide du développement de la société constituée. A l'intérieur de cette société, des organisations faussement révolutionnaires ne font que la combattre apparemment, à travers les plus grandes mystifications. Toutes se réclament de l'idéologie désormais pétrifiée et ne font en définitive, que participer à la consolidation de l'ordre dominant. Les syndicats, les partis politiques fondés par la classe ouvrière pour sa propre émancipation, trouvent le "statu quo" dans les classes dirigeantes d'une société qui ne pensa jamais à le mettre réellement en discussion. Le programme réel de ces syndicats et partis ne fait que reprendre stupidement la phraséologie révolutionnaire et appliquer en réalité les mots d'ordre d'un réformisme édulcoré, puisque le capitalisme devient officiellement réformiste. Là où ils ont pu prendre le pouvoir dans les pays plus arriérés que la Russie ce n'a été que pour produire le modèle léniniste-stalinien du totalitarisme contre-révolutionnaire. Ils sont ainsi le complément statique et nécessaire de l'auteur de gélification du capitalisme bureaucratique. D'autre part ils restent, à l'égard de la classe ouvrière, garants et défenseurs inconditionnels de la contre-révolution bureaucratique, instruments dociles de sa politique extérieure. Dans un monde fondamentalement mensonger, ils sont porteurs du mensonge le plus radical et travaillent à la pérennité universelle de l'économie étouffée de l'Etat. Comme l'affirment les situationnistes, "Le modèle social" universellement dominant qui tend à l'autorégularisation totalitaire, qui n'est qu'apparemment combattu par de fausses contestations en permanence sur son propre terrain, illusions qui, au contraire, renforcent ce modèle. Le pseudo socialisme bureaucratique marxiste-léniniste n'est que le plus grandiose de ces travestissements du vieux monde hiérarchique du travail aliéné". La société dominante qui est fière de sa propre modernisation permanente, doit trouver vers qui regarder, c'est-à-dire à la négation modernisée qu'elle-même produit: "laissons aujourd'hui aux morts la charge d'ensevelir leurs morts!" (A SUIVRE: LE 29 I/3,

traduit, de ce travail des camarades italiens paraîtra dans le n° 3 à de l'"Hydre de Lerne"; puis le 3^e tiers (et fin) dans le n° 7).

1) PROCHAIN NUMERO : La rencontre de Dargoire.

R A P P E L -

2) 6^e n° est le dernier, suite aux accords passés lors de la rencontre de Dargoire-à Noël (Loire)-que nous envoyons aux amis dont les adresses nous ont été communiquées, soit par eux-mêmes soit par d'autres personnes. Le n° 6 ne parviendra qu'aux seuls destinataires qui se seront acquittés de leur participation financière aux n°s déjà reçus (y compris le présent n° 5, ET EN OUTRE LE N° 3 en cours de tirage (I). Sauf, évidemment, les exemplaires que nous devons envoyer à d'autres publications, à titre d'"échange de presse". Voici d'ailleurs la financière (situation, pardon!) à ce jour. (Soit, le 6/2/68). Depuis l'origine de l'Hydre de Lerne (mi-mai 1967) 17 groupes ou individuels, sissionistes ou non de la F.A.F., ont contracté leurs vœux de participation financière. Ce sont (sans ordre chronologique ni autre):

gr. M.A.R.A.T. - Toulouse	gr. M.S.R.D. - Aix-en-Prov.	} ... Sur I nombre bien plus considérable de personnes isolées devant deurs du bulletin. (Ou signalés comme "possiblement intéressés" par d'autres camarades).
"gr." de Villeurbanne	" Grilosia - Paris	
gr. d'Amiens	" d'Almay	
" de Montélimar	" d'Avignon	
" G.A.J. - Paris	Didier J. - Montereau	
" G.N.G. - Paris/Nanterre	Hélène C. - Paris/Mitry	
" H.L.2 - Lyon	U.C.A.G. - Paris	
" Prudhon-Thionville	Robert A. - Montreuil	
	René B. - Marseille	

Or, le 6-2-68, la situation financière était la suivante: Débit par les C.C.P. pour tenue annuelle du compte : 5,00 Frs.
Remis par "trésorerie"/Avignon au H.L.2/Lyon : 170,00 Frs.
Reste en Caisse : 000,00 Frs. !!
UTILISATION : stencils, papier, encre etc... pour le n° 5... 155,- Frs. env
Frais d'expédition du n° 5 (minim.) : 35,- Frs. env

Après quoi, nous ne disposerons plus d'I seul cent. en caisse!!! Si vous voulez recevoir le n° 6 avant fin février, il est évident que pour cela I total de 200,- Frs. environ doit entrer en caisse auparavant. Que chacun décide donc comme il peut et veut. (En tout cas, POUR LA IÈRE FOIS L'HYDRE DE LERNE N'EST PLUS EN DEFICIT ET IL EST HORS DE QUESTION QU'ON L'Y REMETTE PAR UNE GESTION D'AVENTURE, parole de ministre !!!!...).(I). ET NOUS AVONS DÉJÀ DE QUOI FAIRE LA MOITIÉ DU BULLETIN N° 7 (PLUS DE 30 PAGES RONEOTÉES !!!!): donc, à vous de voir si vous désirez recevoir toutes ces littératurissimes(?) ou bien si nous devons en faire des papillottes... par exemple.

N.B. 1^o) Vous êtes actuellement très près de 260 réceptionnaires (groupés en une soixantaine d'adresses puisque certains groupes demandent plusieurs exemplaires) Si chaque numéro était effectivement payé, le P.R. d'un exemplaire, serait, pour le numéro 5, par exemple: $170,00 \div 0,75 = 226,66$
2^o) Des camarades signalent que "le bulletin est : 60" intéressant", d'autres affirment le contraire : nous ne sommes responsables d'aucune de ces 2 possibilités, nous nous bornons en effet à publier les textes que vous nous envoyez. Nous tiendrons cependant compte de vos éventuelles critiques, en ce qui concerne le G.H.L.2, s'il en est d'entre vous qui désirent voir cesser l'insertion de nos propres âneries "profondes" (?) A tous, Salut, Salut et Salut !

(1) Le H.L.2 et les camarades lyonnais, ne peuvent assurer avance fonds et des activités courantes.